

**LES FAUSSES
VÉRITÉS**
COMÉDIE

OUVILLE, Antoine le Métel
1643

Texte établi par Farida María Höfer y Tuñón (Mémoire de maîtrise sous la direction de M. Georges Forestier U.F.R de Littérature française et comparée, 1999-2000.)

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2016

**LES FAUSSES
VÉRITÉS
COMÉDIE**

PAR MONSIEUR D'OUVILLE.

M. DC. XLIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

PERSONNAGES.

FLORIMONDE, Damoselle Parisienne, Amoureuse de Lidamant, et soeur de Léandre.

NÉRINE, Suivante de Florimonde.

LIDAMANT, Gentilhomme de Languedoc, ami de Léandre, Amoureux de Florimonde.

LÉANDRE, Ami de Lidamant, frere de Florimonde, et Amoureux d'Orasie.

ORASIE, Damoselle Parisienne, fille de Tomire, et Amoureuse de Léandre.

JULIE, Suivante d'Orasie.

TOMIRE, Vieillard, Pere d'Orasie.

FABRICE, Serviteur de Lidamant.

LISIS, Serviteur de Tomire.

La Scène est à Paris.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Florimonde, Nérine, dans leur Chambre qui vient de dehors.

FLORIMONDE.

Je n'en puis plus Nérine, ah Dieux que je suis lasse
Laisse moi reposer.

NÉRINE.

Mais dites-moi de grâce
Quel plaisir vous prenez à vous lasser ainsi.
Ce que vous cherchez loin l'avez vous pas ici,
5 Pourquoi tous les matins rêver aux Tuileries
Ne sauriez vous passer ailleurs vos rêveries ?
Encor venir à pied.

FLORIMONDE.

Demandes tu pourquoi ?
En sais-tu pas la cause aussi bien comme moi ?
Nérine ignores-tu le sujet de ma flamme ?

NÉRINE.

10 Non vous m'avez ouvert le secret de votre âme.
Vous aimez Lidamant, mais Dieux qu'est-il besoin
L'ayant logé chez vous de le chercher si loin
Il a chez votre frère établi sa demeure,
Où vous pouvez vous voir et parler à toute heure.

FLORIMONDE.

15 Las si j'en suis connue, il faut absolument
Me résoudre à même heure à perdre cet amant,

NÉRINE.

Parlez lui franchement, et lui faites entendre
Que vous êtes la soeur de son ami Léandre,
Quand vous lui défendrez je le tiens si discret,
20 Qu'il ne voudra pour rien révéler ce secret.

FLORIMONDE.

Tu ne sais pas encor, et c'est ce qui m'afflige
Jusqu'à quel point d'honneur l'amitié nous oblige.
C'est un lien trop fort, je sais que Lidamant
Est plus parfait ami qu'il n'est fidèle amant.
25 Son amitié Nérine est pure et trop sincère
Pour me vouloir servir au déçu de mon frère.

NÉRINE.

Il ne vous aime point, ou n'aime qu'à demi
S'il veut à son amour préférer son ami,
Pourquoi Léandre encor vous défend il sa vue ?

FLORIMONDE.

30 Je n'en sais rien Nérine, et c'est ce qui me tue,
Il dit pour s'excuser qu'il y va de l'honneur,
Mais j'en donne la cause à sa jalouse humeur,
La moindre opinion cause ces rêveries,
Je le vois cependant toujours aux Tuileries,
35 Et là nous nous donnons rendez-vous tous les jours.
C'est dans ce lieu charmant que sont nés nos amours
Et cette passion est si grande et si forte
Que c'est chère Nérine un torrent qui m'emporte.

NÉRINE.

40 Madame il m'a semblé que jusques à ce jour
Avec plus de respect il a traité l'amour,
Je ne vous suivais point de peur de vous déplaire,
Mais il a ce matin paru plus téméraire,
Tous vos commandements ont été superflus.

FLORIMONDE.

45 Je le punirai bien en n'y retournant plus.
Sa curiosité me coûterait la vie,
Il meurt de me connaître, et m'a tantôt suivie
Si près de mon logis que peu s'en est fallu
Qu'il ne l'ait découvert.

NÉRINE.

Vous avez résolu
De ne le voir donc plus ?

FLORIMONDE.

Ah chère confidente
50 Mon amour est trop grand, ma flamme est trop ardente,
Quoi ! Que je pusse vivre, et jamais ne le voir ?
Crois-tu qu'en le voulant j'en eusse le pouvoir,
Non il est trop aimable, il a trop de mérite.
Mais mon frère est levé, tâchons par ma visite,
55 D'empêcher le soupçon qu'il pourrait bien avoir,
Que je viens de dehors.

NÉRINE.

Quelqu'un vient pour le voir
Il entre j'ois du bruit.

FLORIMONDE.

Dieux j'étais attrapée,
C'est Lidamant sans doute, ou je suis bien trompée.
Cette porte répond dans son appartement
60 Comme tu le sais bien, et fort facilement
J'entends tous leurs discours quand ils parlent ensemble.
Écoutons-les Nérine, Aujourd'hui ce me semble,
Ou je me trompe fort, on parlera de nous.

SCÈNE II.

**Lidamant, Léandre, dans la Chambre de
Lidamant, et Florimonde et Nérine dans la
leur les écoutant.**

LIDAMANT.

Comment ? Déjà levé ?

LÉANDRE.

Vous en étonnez vous ?
65 Étonnez-vous plutôt qu'avec tant de tristesse
Je ne succombe point au tourment qui m'opresse
Comme je puis durer un quart d'heure en repos,
Voyant que mon esprit s'égare à tout propos,
Mais vous libre d'humeur quel sujet vous oblige,
70 D'être si matinal ?

LIDAMANT.

Un tourment qui m'afflige
Une rare beauté me met en tel souci
Que je n'en puis dormir.

LÉANDRE.

Quoi vous aimez aussi ?

LIDAMANT.

C'est trop peu dire aimer, j'adore une merveille.

LÉANDRE.

75 Pour recevoir de vous une faveur pareille,
Je vous veux raconter comme je vous ai dit,
Le sujet qui me rend tellement interdit.

LIDAMANT.

Vous m'obligerez fort.

FLORIMONDE, bas à Nérine.

Écoute ici Nérine

On parlera de nous.

LÉANDRE.

Une beauté divine,
Un objet plus qu'humain m'a dérobé le coeur,
80 Je ne vous dirai point le nom de mon vainqueur.
Je vous veux taire aussi qu'en servant cette belle,
Moins Amoureux qu'aimé, les faveurs que j'eus d'elle,
Et tout ce que l'honneur m'en pouvait obtenir ;
Car je veux les perdant perdre le souvenir.
85 Je dirai seulement qu'elle était satisfaite,
Que pour elle j'avais une amour très parfaite,
Et qu'ainsi j'espérais sans trop de vanité
En possédant un jour cette rare beauté
De jouir des douceurs que donne l'Hymenée ;
90 Mais comme j'attendais cette heureuse journée
Ayant le vent en poupe en cette mer d'Amour,
Un orage survint qui troubla ce beau jour,
Et me mit au danger d'un périlleux naufrage,
Au milieu de mon aise, une peste, une rage,
95 Une jalouse humeur pour me combler d'ennuis
M'a réduit misérable, en l'état où je suis.
Ne croyez pas pourtant parlant de jalousie,
Que mon âme jamais en ait été saisie ;
Non de ce trait perçant mon coeur n'est point blessé
100 C'est moi qui l'ai donnée, Ah Dieux qui l'eut pensé,
Que cette passion fut cent fois plus aisée
A souffrir quand on l'a que quand on l'a causée.
Une certaine Iris, à qui j'ai fait la Cour,
Croyant que je l'aimais d'un véritable Amour,
105 Que pour tout autre objet mon coeur était de glace,
M'a causé depuis peu cette étrange disgrâce,
Ayant su par malheur cette inclination,
Voyant que je bravais ainsi sa passion,
Pour se venger de moi cette Iris trop cruelle
110 M'a peint à ma maîtresse inconstant infidèle,
Et par quelques écrits qu'elle a montrez de moi,
Elle a fait qu'Orasie a douté de ma foi,
Et dedans cette erreur a fait que l'inhumaine
A pour moi converti tout son amour en haine,
115 Et m'a par ces mépris mis en tel désespoir
Que je n'ose espérer seulement de la voir,
Pour la désabuser de sa créance veine,
Me sentant innocent jugez qu'elle est ma peine.

LIDAMANT.

Je plaindrais votre mal si vous étiez jaloux,
120 Mais non pas de savoir que l'on le soit de vous,

Trouvant entre les deux la différence même
Qu'endurer en aimant, ou souffrir qu'on nous aime.
Oyant nommer ce mot, vous m'avez fait trembler
Et ne savais comment vous pouvoir consoler,
125 Mais de cette façon vous êtes consolable,
Il n'est point entre amants de passe-temps semblable
Que de faire parfois la guerre tout exprès,
Afin d'avoir sujet de s'accorder après.
Allez voir cette dame en effet trop crédule,
130 Et tenez pour certain quoi qu'elle dissimule,
Puisque vous témoignez qu'elle a l'esprit jaloux,
Qu'elle est sans doute en peine encore plus que vous.

LÉANDRE.

Je ne crois en ceci que ce que j'en dois faire,
Parlez à votre tour, contez moi votre histoire.

LIDAMANT.

135 J'aime, et je ne sais qui, c'est vous dire en deux mots,
Le sujet qui me trouble, et m'ôte le repos.
Le jour que j'arrivai, rempli de rêveries
Je m'allai promener dedans les Tuileries,
Là de tous les objets je vis le plus charmant,
140 Qui jetant l'oeil sur moi, Lidamant, Lidamant,
Dit-elle approchez vous, j'ai deux mots à vous dire.
Jugez de ma surprise, ah beauté que j'admire,
Lui dis-je, trop heureux est vraiment l'étranger,
Qui par un tel objet se sent tant obliger,
145 Dont le nom est connu d'une telle merveille :
Elle se mit à rire, et me dit à l'oreille :
Un tel homme que vous, (si j'en sais bien juger)
Ne peut en aucun lieu passer pour étranger.
Je ne vous dirai point son accueil, ses caresses,
150 Qui marquèrent sa flamme avec mille tendresses,
Je vous tais par respect l'honneur qu'elle me fit,
Et vous dois taire aussi tout ce qu'elle me dit,
Car un homme est trop vain, et mérite du blâme,
De vanter les faveurs qu'il reçoit d'une dame.

NÉRINE, bas à Florimonde.

155 Madame, c'est de nous qu'il parle assurément.

FLORIMONDE, bas.

Justes Dieux qui pourrait avertir Lidamant.
Ah ! Qu'il m'obligerait à présent de se taire,
Il pourrait bien donner du soupçon à mon frère.

LÉANDRE.

Le succès est étrange.

LIDAMANT.

Enfin nous nous donnons
160 Rendez vous au lieu même, et nous nous y trouvons,
Tous les jours au matin, et ce qui plus m'étonne,
C'est qu'elle me défend de le dire à personne,

Et même ne veut pas que je sache son nom,
Ni que j'aie après elle apprendre sa maison.
165 Aujourd'hui toutefois, il m'en a pris envie,
Et rompant tout respect je l'ai tantôt suivie,
Nonobstant sa défense et malgré mon devoir,
Mais un salut forcé m'a privé de la voir,
En gagnant cette rue où cette belle adroite
170 À mon oeil curieux c'est finement soustraite.

LÉANDRE.

Comment en cette rue.

LIDAMANT.

Oui tout proche d'ici.

LÉANDRE.

Cet accident m'étonne, et me met en souci
Ne pouvant soupçonner du tout qui ce peut être.

LIDAMANT.

M'ayant dit plusieurs fois qu'en la voulant connaître,
175 Je mettais en hasard sa vie et mon honneur.

SCÈNE III.

Julie, Léandre, Florimonde, Lidamant.

JULIE, à Léandre.

Une fille en secret pourra-t-elle Monsieur
Vous dire ici deux mots ?

LÉANDRE, bas à Lidamant.

Que j'ai l'âme contente,
Écoute cher ami, c'est ici la suivante,
De ce charmant objet dont je vous discourais.
180 Nous pourrons écouter le reste une autre fois,
Vous me permettrez bien de parler avec elle,
Sans doute elle m'apporte une heureuse nouvelle.

FLORIMONDE, bas.

Femme qui que tu sois, que tu viens à propos,
Mais un ange plutôt venu pour mon repos.

LIDAMANT.

Voyez si vous devez une autre fois me croire¹³¹ ?
185 Nous avons trop de temps pour achever l'histoire,
Regardez si j'ai tort de vouloir présumer
Que je suis bien savant en matière d'aimer.

SCÈNE IV.

Léandre, Julie.

LÉANDRE.

190 Qui t'amène Julie ? As tu quelque nouvelle ?
Réponds-moi promptement que fait cette cruelle ?
M'apportes-tu la vie, ou l'arrêt de ma mort ?

JULIE.

Vous ne sauriez vous plaindre, ou vous auriez grand tort.
Léandre si j'osais prendre la hardiesse
Je vous verrais souvent, mais quoi si ma maîtresse
195 Savait que j'en eusse eu seulement le dessein,
Je crois que je mourrais à l'heure de sa main.

LÉANDRE.

Rien ne peut donc fléchir l'excès de sa colère ?

JULIE.

M'envoyant ici près pour un certain affaire
Je n'ai pu m'empêcher de venir m'informer,
200 Comment vous vous portez.

LÉANDRE.

Oses-tu présumer,
Que je me porte bien dans le malheur extrême
Où m'a réduit l'orgueil de l'ingrate que j'aime,
Va, si tu veux savoir en quel état je suis,
Sache-le du sujet qui cause mes ennuis ;
205 Mais que fait cet objet de mon inquiétude ?

JULIE.

Sans cesse elle se plaint de votre ingratitude.

LÉANDRE.

De mon ingratitude ? Ah Julie entends-moi,
Si j'ai manqué pour elle, ou d'amour ou de foi,
Si l'on me peut prouver que je l'aie offensée,
210 D'effet ce serait trop, de la moindre pensée,
Que je sois exécration aux races à venir,
Et que la foudre éclate ici pour me punir.

JULIE.

Si vous avez désir que ce discours la touche
Que ne lui dites-vous ?

LÉANDRE.

Dieux, elle est si farouche
215 Que ce serait en vain à moi de le tenter
Puisqu'elle ne veut pas me voir, ni m'écouter.

JULIE.

Si vous étiez secret, je pourrais entreprendre
De vous mener chez elle et de vous faire entendre,
Mais j'apprehende trop.

LÉANDRE.

Je te jure et promets
220 De te tenir parole, et n'en parler jamais,
Faisant cela pour moi, tu me donnes la vie.

JULIE.

Je puis bien contenter votre amoureuse envie,
Je crains mais je vous veux servir en ce besoin,
Surtout dissimulez, et me suivez de loin
225 Attendez à la porte, et je vous ferai signe
Si son père est sorti.

LÉANDRE.

Cette faveur insigne,
Ne saurait se payer qu'en expirant pour toi.

JULIE.

Ne tardez pas, venez tout à l'heure après moi.

LÉANDRE.

Va, marche, je te suis.

JULIE.

Il faut bien peu d'adresse,
230 Pour tromper un amant esprits d'une maîtresse.

SCÈNE V.

Florimonde, Nérine dans leur Chambre.

FLORIMONDE.

Dieux que j'apprehendais qu'en contant ses amours
Lidamant ne poussât trop avant un discours,
Qui sans doute eut donné du soupçon à mon frère.

NÉRINE.

Quand ils se reverront ne se peut-il pas faire
235 Qu'ils parachèveront le discours commencé ?

FLORIMONDE.

S'il m'arrive en effet comme je l'ai pensé
J'y remédierai bien, il me lui faut écrire,
Que je lui veux parler, je sais qu'il le désire,
Mais il faut sans manquer que ce soit aujourd'hui.

NÉRINE.

240 Le moyen de le voir, et de parler à lui ?

FLORIMONDE.

Amour m'en fournira je vais voir Orazio,
Qui peut sur ce sujet seconder mon envie,
Je sais bien qu'elle m'aime, il faut au pis aller
Lui découvrir le feu dont je me sens brûler,
245 Nérine par un art le plus joli du monde
Je feindrai qui je suis : mais tais-toi Florimonde,
N'en dis pas davantage, allons n'en parlons plus.
.....

SCÈNE VI.

ORASIE, seule dans sa Chambre.

Dieux, peux tu vivre encor, misérable Orazio ?
250 Quand verrai je la fin de cette jalousie,
Qui fait dessus mon coeur de si cruels efforts
Que je sens sans mourir tous les jours mille morts ?
Que n'ai-je avant le jour que tu me vins surprendre
Reconnu ton esprit infidèle Léandre ?
255 Va chérir ton Iris, languis dans ses appas,
Adore la cruel, mais ne me brave pas,
Ne peux tu sur mon coeur emporter la victoire
Sans t'en vanter ingrat, et sans en faire gloire ?
Ma Julie as tu vu cet infidèle amant !

SCÈNE VII.

Julie, Léandre, Orazio.

JULIE.

260 Oui j'ai joué mon rôle assez adroitement.
Léandre m'a suivie, il attend à la porte
Madame, entrera-t-il.

ORASIE.

Mais que ce soit en sorte
Qu'il ne soupçonne pas.

JULIE.

Je vous entends fort bien.
Ai-je si peu d'esprit ? n'avez crainte de rien,
265 Je sais fort bien conduire une amoureuse ruse.

ORASIE, seule.

Va tôt. Voyons comment ce volage s'excuse,
Encore qu'on nous mente en telles actions,
Nous désirons avoir des satisfactions.
Qu'elle soit vraie, ou fausse, elle aura de la grâce,
270 Et j'aurai le plaisir du moins qu'il me la fasse.
Pourvu que je le voie et soumis, et rendu,
Je croirai tout gagner quoi que j'aie tout perdu.

JULIE, à la porte avec Léandre.

Elle est seule au logis l'occasion est belle.

LÉANDRE.

Va, je reconnâtrai ce service fidèle.

JULIE.

275 Madame nous entend et pourrait m'accuser,
Aidez moi donc à feindre afin de m'excuser,
Quoi malgré moi me suivre ? Hé Dieux où va Léandre,
Quelle témérité, qu'allez-vous entreprendre.

ORASIE.

280 Quel bruit entends-je ici, quoi Léandre chez moi,
Tu l'introduis Julie, je ne m'en prends qu'à toi.

JULIE.

Madame, il m'a contrainte.

LÉANDRE.

À moi seul est l'offense.
N'accusez pas encore à tort son innocence.

ORASIE.

J'ai fait tort à la votre, et mon coeur s'est mépris
Aux soupçons de l'Amour et des faveurs d'Iris,
285 Vous n'avez jamais eu cheveux ni lettres d'elle,
Vous êtes demeuré pour moi toujours fidèle,
Vous n'avez jamais fait le vain de mes faveurs,
Vos visites jamais n'ont marqué vos ferveurs,
Vous n'avez point écrit à cette belle dame
290 Je suis cruelle, injuste à grand tort je vous blâme.
Léandre est-il pas vrai que je me trompe fort
Et que je persécute un innocent à tort,
Vous n'avez contre moi commis aucune offense,
Et je me prends encore à la même innocence,
295 Me méprisant ainsi, pourquoi me cherchez vous ?
Que voulez vous de moi.

LÉANDRE.

Modérez ce courroux,
Et je vous ferai voir, adorable Orazie,

L'injuste fondement de votre jalousie,
Que vos soupçons sont faux.

ORASIE.

300 Moi jalouse de vous ! Dieux quelle vanité,

LÉANDRE.

Qu'avez vous donc été.

ORASIE.

305 En colère de voir une inconstance telle
En un qui fait pour moi l'amant et le fidèle,
Puis qu'Iris en effet vous plaisait plus que moi
Qui vous portait perfide à m'engager la foi,
Quelle gloire avez vous de m'avoir abusée.
Amour ne m'a peu voir plus longtemps méprisée,
Il m'a tout fait connaître, ingrat j'ai trop appris.
Comme il fait l'interdit, comme il fait le surpris,
Sortez d'ici perfide, allez esprit volage.
310 Je ne puis vous aimer ni vous voir davantage.

LÉANDRE.

Pour me justifier je ne veux qu'un moment.
Madame 2coutez moi.

ORASIE.

 Vois-tu déjà comment
Avant que de parler et former son excuse
Son sang monté du coeur au visage l'accuse.

LÉANDRE.

315 Écoutez-moi de grâce.

ORASIE.

Hé bien que direz vous.

LÉANDRE.

Ce qui de votre esprit calmera le courroux.

ORASIE.

Parlez.

LÉANDRE.

Je passerais pour un menteur infâme
Si je vous soutenais d'avoir été sans flamme
Pour les beautés d'Iris.

ORASIE.

320 Vous n'en dites que trop, quoi vous le confessez,
Après un tel discours aurez vous bien l'audace
De vous justifier.

LÉANDRE.

Écoutez moi de grâce,
Si j'ai peu pour Iris soupirer quelque jour
Ce n'était point Madame, un véritable amour,
325 Ce n'était qu'un essai, qu'un pur apprentissage,
Pour savoir adorer votre parfait langage.
Pour aimer Orazio il est vrai que j'ai pris
Des leçons pour m'instruire en l'École d'Iris.

ORASIE.

Dieux, que cette raison est absurde et frivole,
330 L'Amour pour être instruit ne va point à l'école,
Car où les volontés lui prescrivent la loi,
Il est docte en naissant, il n'apprend que de soi.
Il réveille l'esprit du plus stupide même,
On peut instruire autrui, sitôt que l'on dit j'aime,
335 L'Ecolier est le maître, et qui prend tant de soins,
D'être instruit comme vous, sans doute en sait le moins.

LÉANDRE.

Puis que par mes raisons vous me voulez confondre
Au moins permettez moi de vous pouvoir répondre,
En me donnant loisir je m'expliquerai mieux.
340 Je donne un autre exemple, un homme naît sans yeux.
Il entend faire cas de cet astre qui dore
L'Univers de ses rais, que précède l'Aurore,
Quand il peut raisonner, il discourt à part soi,
Quel est cet oeil brillant qu'il connaît par la foi,
345 Il oit de sa beauté des louanges si grandes
Qu'il l'admire en son coeur et lui fait des offrandes.
Posons qu'en une nuit pleine d'obscurité
Il ait l'heur de jouir du bien de la clarté,
Que le premier objet qui paraît à sa vue,
350 Soit une belle étoile en l'ayant aperçue,
Il croit assurément que ce brillant éclat
Est celui dont chacun lui faisait tant d'état.
Mais lorsque le Soleil vient en sortant de l'onde
De ses rayons dorés illuminer le Monde,
355 Chassant à son abord les ombres de la nuit,
Il voit comme aussitôt cette étoile s'enfuit
Ce qui dès là l'oblige à n'en plus faire conte,
Une étoile qui cède, et qui s'en fuit de honte,
Aussitôt que paraît un astre plus puissant,
360 Peut-elle faire tort à ce soleil naissant ?
Je suis en cet état, j'étais privé de vue,
Avant que d'avoir vu ce bel oeil qui me tue,
Et comme je cherchais si je pourrais un jour
Connaître quel était ce véritable amour,
365 Je vis paraître Iris, et je dis en moi-même,
Voici ce que je cherche, et ce qu'il faut que j'aime.
J'adore sur le champ la beauté que je vis,
Je ne vis qu'une étoile, et si j'en fus ravi,
D'autre admiration mon âme fut saisie
370 Quand parut à mes yeux l'adorable Orazio,
Qui d'un brillant éclat à cet Astre pareil
Chassa loin cette étoile au lever du Soleil.

ORASIE.

Iris est le Soleil, moi l'étoile à ce conte
Qui pâlis devant elle, et qui m'enfuis de honte,
375 Car vos lettres font foi que vous faites la Cour
À ce brillant Soleil à toute heure du jour
Et de nuit seulement vous voyez Orazie.

LÉANDRE.

Madame donnez trêve à cette jalousie.
Si depuis que sur moi vous avez du pouvoir,
380 Je l'ai vue, ou tâché seulement de la voir,
Que le Ciel me punisse, elle ne s'est servie
De cette trahison que pour m'ôter la vie,
Que mon coeur soit en butte à toutes vos rigueurs
Si je me suis jamais vanté de vos faveurs
385 Si jamais.

ORASIE.

Taisez vous, je sais bien le contraire,
On entre j'oi du bruit.

JULIE.

Hé Dieux ! C'est votre père.

ORASIE.

Va Julie ouvre-lui par l'autre appartement
Qui répond sur la rue, adieu parfait amant.
Allez voir ce Soleil qui chasse la nuit sombre
390 Près duquel je ne suis qu'une étoile et qu'une ombre.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

**Orazio, Florimonde, Julie, dans la chambre
d'Orasie.**

ORASIE.

Vous me rendez Madame, aujourd'hui glorieuse,
Vous m'honorez par trop.

FLORIMONDE.

Dieux que je suis heureuse
De vous trouver ici, comment va la santé ?

ORASIE.

395 Je me dois bien porter, puis que j'ai mérité
De recevoir l'honneur d'une telle visite.

FLORIMONDE.

Trêve de compliments, avant que je vous quitte
Vous direz que de vous j'use trop librement.

ORASIE.

Vous avez tout pouvoir, parlez moi franchement.
Mais seyons nous devant.

FLORIMONDE.

400 Oyez doncques Madame,
Je vous veux découvrir tout ce que j'ai dans l'âme
Vous êtes généreuse, et je puis que je crois
Vous fier un secret.

ORASIE.

Reposez-vous sur moi.

FLORIMONDE.

Sommes-nous seules ?

Fier : Confier ; donner, ou laisse
quelque chose à un autre sur la bonne
opinion qu'on a de sa fidélité ; se
reposer sur sa bonne foi.

ORASIE.

Oui, va t'en là-bas Julie.

FLORIMONDE, la retenant.

Non demeurez ici.

ORASIE.

Parlez je vous supplie.

FLORIMONDE.

405 J'aime, et du trait d'amour mon coeur est si touché
A ce mot je rougis, mais quoi je l'ai lâché.

Trait : Se dit figurément et poétiquement des regards, et des blessures qu'ils font dans les coeurs, quand ils y inspirent de l'amour. [F]

ORASIE.

Vous en dites assez, je vous plains, sans vous plaindre,
Avec tant de mérite avez vous rien à craindre ?
Est-il homme ici bas qui ne soit glorieux,
410 De soupirer pour vous, en servant vos beaux yeux.
Mais me ferez vous point la faveur de me dire
Quel est ce doux vainqueur, qui vous tient en martyr ?

FLORIMONDE.

Mon frère a fait venir depuis cinq ou six jours
Chez lui ce cher objet de mes chastes amours.
415 Mais il me fit sur l'heure une expresse défense,
De paraître chez lui du tout en sa présence,
Disant qu'il importait pour certaine raison
Qu'il sut qu'il se tenait tout seul dans sa maison.
Avec cette défense il m'augmenta l'envie,
420 De le voir fusse même aux dépens de ma vie.
Après que je l'eus vu, je lui voulus parler,
Ayant su son dessein, et qu'il devait aller
Se divertir sur l'heure en une promenade,
J'y fus, et le trouvant près d'une palissade
425 Je rendis de tout point confuse sa raison,
Alors qu'il s'entendit appeler par son nom,
Bref de son entretien je fus si satisfaite,
Que cela de tout point acheva ma défaite.
Je l'y vois tous les jours, mais il est en souci,
430 De connaître mon nom et mon logis aussi.
N'ayant pu jusqu'ici refréner cette envie.
En dépit que j'en eusse, il m'a tantôt suivie
Et me suis finement dérobée à ses yeux,
Au point qu'il contentait son désir curieux,
435 Mais comme à tous moments il est avec mon frère
J'ai peur qu'il ne découvre à la fin ce mystère,
Aidez moi chère amie en cette extrémité,
J'ai bien dans mon esprit un moyen inventé,
Qui de ma défiance est l'assuré remède
440 Mais quoi je ne le puis mettre à fin sans votre aide,
Ils ne peuvent manquer de se voir aujourd'hui,
Mais il faut que je parle auparavant à lui,

Palissade : est aussi un terme de Jardinier, qui signifie un ornement des allées des jardins, où l'on plante des arbres qui portent des branches dès le bas, qu'on étend encore, qu'ils paraissent comme une muraille couverte de feuilles. [F]

Pour y parvenir donc, j'ai trouvé la finesse
De le faire conduire en ce lieu par adresse,
445 OÙ je lui parlerai si vous le trouvez bon,
Nous pouvons aisément et sans aucun soupçon
Nous voir en assurance, et discourir ensemble.

ORASIE.

Avant qu'en venir là, vous devez ce me semble,
Peser plus mûrement et considérer mieux
450 Qu'il en peut arriver du scandale en ces lieux.

FLORIMONDE.

J'ai tout considéré n'en soyez point en peine.

ORASIE.

Cette précaution sans doute sera vaine
Car s'il vient à savoir.

FLORIMONDE.

Non de cette façon,
Il n'en saurait jamais avoir aucun soupçon,
455 Quand nous serons céans vous et moi séparées,
Dedans cette maison on vient par deux entrées,
Lidamant peut venir assez facilement,
Par celle de derrière en cet appartement,
Il croira ce logis être le mien de sorte
460 Qu'ignorant comme il fait qu'il ait une autre porte,
Il ne pensera pas qu'il puisse avoir aussi
D'autre maître que moi.

ORASIE.

Quel sera mon souci
Si mon père survient.

FLORIMONDE.

Vous êtes bien peureuse,
Il faudrait en effet être bien malheureuse,
465 Si l'on nous surprenait dès le premier larcin,

Larcin : Plaisirs dérobés, pris en cachette, ou des baisers surpris à la personne aimée. [F]

ORASIE.

Je ne vous cèle point que j'en crains bien la fin.

FLORIMONDE.

Sortant par cette porte, il ne le peut surprendre,

ORASIE, bas.

Dieux ! J'ai bien plus de peur encore de Léandre,
Elle ne sait pas tout.

FLORIMONDE.

Parlez moi franchement,

ORASIE.

470 Je voudrais vous servir mais je ne sais comment.

SCÈNE II.

Nérine, Florimonde, Orasie, Julie.

NÉRINE.

J'emmène Lidamant, il attend à la porte.

FLORIMONDE.

Puisque vous n'avez point de raison assez forte,
Aidez nous chère amie et gardez le secret.

ORASIE.

En cette occasion je vous sers à regret.

FLORIMONDE.

475 Faites lui donc ouvrir la porte de derrière,
Vous pardonnerez bien cette injuste prière.

ORASIE.

Vous avez tout pouvoir, je vous laisse en ce lieu,
Où vous êtes maîtresse. Adieu ma Dame.

FLORIMONDE.

Adieu.

SCÈNE III.

Nérine, Lidamant, Florimonde.

NÉRINE.

480 Voici cette maison que vous brûliez d'envie
De connaître Monsieur.

LIDAMANT.

Mon âme en est ravie.

FLORIMONDE.

Et bien qu'en dites vous ? Vous a-t-on point surpris ?

LIDAMANT.

Oui, l'excès de ma gloire étonne mes esprits,
Car je ne croyais pas que mon heur fut si proche.

Heur : rencontre avantageuse. (...) [F]
[antonyme de malheur]

FLORIMONDE.

Savez vous bien que c'est pour vous faire un reproche ?

LIDAMANT.

485 Un reproche Madame ?

FLORIMONDE.

Oui très assurément.

Je me plains fort de vous, dites moi Lidamant,
À qui commenciez vous à conter votre histoire
Qu'une fille arrivant si j'ai bonne mémoire,
Vous empêcha tous deux : vous de la raconter,
490 Et l'autre en même temps de pouvoir l'écouter ;
Parlez répondez moi.

LIDAMANT.

Dieux que puis-je répondre.

Ce discours seulement suffit pour me confondre,
Ô bel objet aimable et beaucoup plus aimé
Je ne sais que vous dire, hélas je suis charmé,
495 Je pourrais sur ce point votre esprit satisfaire,
Mais je ne le veux pas j'aime bien mieux me taire.
Dans cette grande ville où tout nouveau venu
Je ne me croyais pas d'aucune âme connu,
Voir d'abord une Dame avoir la connaissance
500 De mon nom, de mon bien, du lieu de ma naissance,
Qui lit dans ma pensée et dans mes sentiments,
Qui connaît de mon coeur les secrets mouvements,
Je vous répons assez vous me pouvez entendre,
Avant que d'être à vous j'étais tout à Léandre,
505 Et je mourrais plutôt qu'en cette occasion,
J'entreprisse jamais sur son affection,

FLORIMONDE.

Vous pensez Lidamant que je sois sa maîtresse,
Mais vous vous trompez fort.

LIDAMANT.

Mais donc par quelle adresse

Avez vous peu savoir que je loge chez lui ?
510 Mon nom, mes qualités ? Et tout ce qu'aujourd'hui
Mais depuis un moment nous avons dit ensemble ?
Cela ne se peut pas autrement ce me semble.
Je crois que j'ai raison.

FLORIMONDE.

Il est très à propos

De vous tirer d'erreur, et vous mettre en repos,
515 Sachez donc Lidamant, que je possède l'âme
D'une jeune beauté, d'une certaine Dame,
Que Léandre chérit, qui vient souvent chez nous,
Qui me parlant de lui m'a fort parlé de vous.

520 C'est cette Dame là qui peut seule m'apprendre,
Ce que je sais de vous et même de Léandre
Et quoi que votre ami soit homme très discret
À qui l'on peut fier tout important secret,
Cachez lui notre amour gardez qu'il ne le sache,
525 Pour certaine raison qu'à présent je vous cache,
Il y va de ma vie, avec plus de loisir
Je pourrai satisfaire un jour votre désir.

LIDAMANT.

Vous voulez m'éclaircir sur cette défiance,
Et vous m'en augmentez encor plus la croyance,
Car si vous n'êtes pas.

SCÈNE IV.

Julie, Florimonde, Lidamant.

, bas à Florimonde.

Monsieur vient, le voici.

FLORIMONDE, bas à Julie.

530 Justes Dieux Lidamant peut il sortir d'ici ?

JULIE.

Non Madame il ne peut, et ne faut pas qu'il sorte
Car Monsieur vient d'entrer par cette même porte,
Par où j'ai tantôt fait entrer cet amoureux,
Et de sortir par l'autre il serait dangereux
535 Comme vous le savez qu'il en eut connaissance,
Dépêchez. Le voici, Madame qui s'avance.

LIDAMANT.

Que ferai-je Madame ?

FLORIMONDE.

Ah Lidamant Adieu.

JULIE, le mettant dans une chambre.

Entrez, et vous cachez promptement en ce lieu.

LIDAMANT, se cachant.

Ah Dieux ? Je suis perdu.

FLORIMONDE.

Que je suis malheureuse.

SCÈNE V.

Orasie, Florimonde, Julie, Nérine.

ORASIE.

540 Hé bien vous m'accusiez tantôt d'être peureuse,
Hélas ma défiance était juste en effet.
Voyez qu'on nous surprend et même sur le fait.

FLORIMONDE.

Eut-on jamais pensé !

ORASIE.

Je voudrais être morte.

SCÈNE VI.

Tomire, Orasie, Julie, Nérine, Florimonde.

TOMIRE.

545 Depuis quand Orasie ouvre-t-on cette porte,
Qu'on tient toujours fermée.

ORASIE.

En voici la raison,
Florimonde aurait fait le tour de la maison
Si l'on n'eut pas ouvert la porte de derrière.

TOMIRE.

Je ne vous voyais point, une telle lumière,
Madame excusez moi, m'éblouissait les yeux.

JULIE, bas.

550 Quelle confusion.

ORASIE.

Quel désordre grands Dieux.

FLORIMONDE.

Vous m'obligez Monsieur plus que je ne mérite.
Adieu belle Orasie, il faut que je vous quitte.

ORASIE, bas à Florimonde.

Quoi je pâtirai donc pour la faute d'autrui ?
Laisant ce Cavalier, que ferai-je de lui ?

FLORIMONDE.

555 Vous avez bon esprit, je n'ai rien à vous dire.

TOMIRE, à Florimonde.

Vous me permettrez bien de vous aller conduire.

FLORIMONDE.

Je vous baise les mains.

TOMIRE.

Vous résistez en vain.

ORASIE, bas à Florimonde.

Justes Dieux c'est avoir le jugement mal sain
Souffrez son compliment, s'il s'en va de la sorte,
560 Cet homme en liberté pourra gagner la porte.

TOMIRE.

Faites-moi cet honneur, ne me refusez point.

FLORIMONDE.

Puisque vous désirez m'obliger à ce point,
J'accepte cet honneur.

SCÈNE VII.

Orasie, Julie.

ORASIE.

Est-il vrai que je veille !
Fut-il jamais de peine à la mienne pareille ?
565 Puis-je en cet accident conserver ma raison ?
Car qui croirait jamais que dedans ma maison
J'eusse un homme caché qui ne m'a jamais vue.

JULIE.

Je puis fort aisément le mettre dans la rue,
Sans qu'il soit vu d'aucun, ni qu'il vous voie aussi.

ORASIE.

570 Dépêche-toi Julie, ôte-moi ce souci,
Ouvre-lui je m'en vais, Dieux de crainte je tremble.
.....

JULIE, ouvre et dit bas.

C'est Léandre, Madame, ah Dieux tout est perdu,

Il entre.

SCÈNE VIII.
Léandre, Orasie, Julie.

LÉANDRE.

575 Ayant longtemps en la rue attendu,
J'ai rencontré ma soeur que conduit votre père,
Voyant l'occasion, j'ai cru sans vous déplaire
Que je pourrais venir vous rendre ce devoir,
Et donner à mes yeux le plaisir de vous voir.

ORASIE.

580 Que faites-vous grands Dieux ? Où songez-vous Léandre,
Quel sanglant déplaisir désirez-vous me rendre ?
Quoi voulez-vous me perdre ? À peine vous m'ôtez
D'un abîme d'ennuis, et vous m'y remettez,
J'attends dans un moment le retour de mon père,
Qui vous peut obliger d'être si téméraire.
585 Prenez mieux votre temps quand vous me voudrez voir.

LÉANDRE.

Ah beauté dont mon âme adore le pouvoir,
Souffrez qu'un seul moment je repaisse ma vue,
Des célestes appas dont vous êtes pourvue.

ORASIE.

590 Sortez donc promptement quand vous aurez parlé.
Est-ce assez voila près d'un quart d'heure écoulé.
Dieux ne me tenez pas en suspens davantage
Mon père assurément a conçu quelque ombrage,
Il a tantôt fermé tant il est soupçonneux
La porte de derrière, ô qu'il est ombrageux,
595 Il emporte la clef, montrant de cette sorte
Assuré le passage à l'autre afin qu'il sorte.
Il ne fait tous les jours qu'entrer et que sortir,
Dieux je tremble de peur.

LÉANDRE.

Je m'en vais de ce pas. Pour vous en garantir

ORASIE.

600 J'entends frapper quelqu'un. Allez je vous supplie,

TOMIRE, derrière le théâtre.

Ouvrez-moi tôt Julie.

ORASIE.

C'est lui même je meurs.

LÉANDRE.

Que deviendrai-je ? ô Dieux !
Puis que cette autre porte est fermée il vaut mieux
Que je me cache ici.

Comme il veut entrer dans la Chambre où est Lidamant Orasie le retient.

ORASIE.

Grands Dieux je désespère,
N'entrez pas là dedans.

LÉANDRE.

Pourquoi ?

ORASIE.

Toujours mon père,
605 En entrant se retire, en cette chambre là.
Sans doute il vous verrait.

LÉANDRE.

Ce n'est point pour cela.
J'ai vu je le proteste un homme ce me semble
Enfermé là dedans.

ORASIE, bas.

Dieux de crainte je tremble,
Léandre rêvez-vous.

LÉANDRE.

Non je ne rêve point,
610 Et je veux en effet m'éclaircir sur ce point.

ORASIE, l'empêchant d'entrer.

N'entrez pas.

LÉANDRE.

Déloyale ! Est ce ainsi qu'on me traite ?

ORASIE, bas.

Dieux qui peut réparer la faute que j'ai faite ?

[Haut.]

Léandre au nom des Dieux, ayez pitié de moi,
Quoi ! Me voulez vous perdre !

LÉANDRE.

Âme ingrate, et sans foi
615 Vous me trahissez donc, vous m'êtes infidèle.

ORASIE.

Me ferez vous rougir d'une honte éternelle ?
Mon père monte.

LÉANDRE, en lui-même.

Ô Dieux que dois je faire ici ?
Car si dessus ce point je veux être éclairci,
Je fais voir clairement l'infamie à son père,
620 Mais si je ne veux pas aussi me satisfaire,
Je souffre en mon honneur un notable intérêt.

ORASIE.

Au nom de notre amour.

LÉANDRE.

Bien, bien, puisqu'il vous plaît
Je dissimulerai cette offense connue.

SCÈNE IX.

Tomire, Orasie, Léandre, Julie.

Ils s'entresaluent, et Léandre sort.

TOMIRE.

Quoi ! Léandre ?

LÉANDRE.

Ma soeur étant ici venue,
625 Je l'y venais chercher.

ORASIE, bas.

Tout va bien jusqu'ici.

TOMIRE.

Je viens de la conduire.

LÉANDRE.

On me l'a dit ainsi,
Je rends grâces à vos soins. Cette faveur insigne
M'oblige étroitement, ma soeur n'en est pas digne
Je m'en vais la trouver.

TOMIRE.

Ma fille allons là-haut.
630 Je veux parler à vous.

ORASIE, bas.

Ah Dieux le coeur me faut.
Mais que veut-il de moi ? Que ce discours m'étonne

| Me faut : me fait défaut, me manque.

Endurons constamment puisque le Ciel l'ordonne.

SCÈNE X.

LÉANDRE, seul en la rue.

Que dois-je faire ici : Comment Léandre as-tu
En cette occasion le courage abattu ?
635 Mais en faisant du bruit j'offenserais ma dame,
Dois-je donner ce nom encor à cette infâme ?
Oui, je ne puis haïr ce que j'ai tant aimé,
Mais, laisserais-je ici ce Rival enfermé,
C'est par ici qu'il faut que le perfide sorte,
640 Car le derrière est clos, il n'a point d'autre porte,
Il le faut voir sortir, et savoir quel il est,
Endurons cet affront amour puisqu'il te plaît
Et que tu veux ainsi t'opposer à ma joie.
Écartons nous, il faut aujourd'hui que je voie,
645 S'il est vrai que le sort qu'on fait capricieux
Se plaît de seconder les coeurs audacieux.

SCÈNE XI.

Julie, Lidamant.

JULIE, seule.

Puis qu'ils sont tous sortis, je puis en assurance
Tirer ce Cavalier. Usons de diligence,
Ouvrons. Sortez Monsieur : à votre occasion
650 Il est bien arrivé de la confusion,
Nous avons eu bien peur.

LIDAMANT.

Je pouvais bien entendre
Quelques bruits sourds auxquels je n'ai pu rien comprendre.
Mais je comprends assez le bien que j'en reçois,
En ce que vous avez aujourd'hui fait pour moi
655 Je le reconnaîtrai sans doute avec usure.

JULIE.

Sortons d'ici.

LIDAMANT.

Le puis-je.

JULIE.

Oui.

LIDAMANT.

Je vous en conjure.

JULIE, bas.

Qu'il sorte seulement, quand il sera dehors
Qu'il arrive en la rue après dix mille morts.

SCÈNE XII.

LÉANDRE, seul en la rue.

660 Mais elles tardent bien à le faire descendre :
Elles n'oseraient pas que je crois l'entreprendre
Car on se doute bien que je l'attends ici,
J'en veux être pourtant amplement éclairci,
Ne craignons rien, montons. Dieux je cours à ma perte,

Il entre dans la Chambre et ferme la porte sur lui.

665 Personne n'est ici je vois la porte ouverte.
Appelons-le, feignons être de la maison,
Cavalier suivez moi, n'avez aucun soupçon
Vous ne répondez point ? Ah volage, ah parjure ?
Entrons voyons la fin d'une telle aventure.

SCÈNE XIII.

ORASIE, seule.

670 Mon père seulement m'a dit qu'il s'en allait
Pour quatre jours aux champs. Ah si le Ciel voulait
Que je puisse éviter la foudre toute prête,
La foudre sur mon chef à m'écraser ma tête ?
Julie ? Elle est sortie, et je suis en souci.
Comment je tirerai ce cavalier d'ici.
675 S'il me voit il verra que je suis la maîtresse,
Que Florimonde excuse au malheur qui me presse,
Il me faut préférer mon intérêt au sein

Elle appelle à la porte pensant parler à Lidamant.

Sortez d'ici Monsieur, et ne redoutez rien,
Ne vous étonnez point de me voir je vous prie.

SCÈNE XIV.
Léandre, Orasie.

LÉANDRE.

Léandre sort de la Chambre.

680 Quoi ? Ne m'étonner pas de cette effronterie ?
 Quoi ? Ne m'étonner pas de vous voir ?

ORASIE, surprise bas.

Justes Dieux.

LÉANDRE.

Me faire cette injure ?

ORASIE, bas.

Hélas.

LÉANDRE.

 Même à mes yeux !
Quoi ne m'étonner pas de vous voir si coupable ?

ORASIE, bas.

Que dois-je devenir.

LÉANDRE.

Si lâche.

ORASIE, bas.

Ah misérable.

LÉANDRE.

685 Et si perfide ?

ORASIE, bas.

Hélas, quel malheur me poursuit ?

LÉANDRE.

Voyez le désespoir où mon sort me réduit,
Direz vous point encore infidèle Orasie,
Que je me plains à tort que c'est ma jalousie ?
Que la cause est certaine, et les effets sont faux ?
690 Que j'ai grand tort encor d'accuser ces défauts ?

ORASIE.

Je suis morte mon coeur, je ne sais que répondre.

LÉANDRE.

Cela suffit il point encor pour vous confondre ?
Lâche et méchant esprit, que voulez vous de moi ?

ORASIE.

Je veux que vous n'ayez nul doute de ma foi.

LÉANDRE, se promenant.

695 Non vous ne m'avez fait jamais aucune injure.
J'ai vu chez vous un homme ? Oh l'étrange imposture,
J'ai grand tort d'accuser votre fidélité,
Quoi ? Vous m'auriez trahi ? C'est une fausseté,
Je n'ai point de raison de vous avoir blâmée,
700 Vous ne m'avez point dit la porte être fermée
De l'autre appartement, par où s'est échappé
Cet inconnu rival ? Oui je me suis trompé ?
Si j'ai cru qu'à présent vous parliez à moi-même
Pensant parler à lui, c'est un mensonge extrême,
705 D'avoir vu, rien du tout, non non je n'ai rien vu,
Je me trompe Madame, et mes yeux m'ont déçu,
Vous n'avez contre moi commis aucune offense,
Et je me prends à tort à la même innocence.

ORASIE.

710 Laissons là ce discours Léandre écoutez moi
Et je vous ferai voir que j'ai gardé ma foi,
Oui j'atteste les Dieux.

LÉANDRE.

Ah l'impudence extrême.

ORASIE.

Si je mens que les Dieux punissent mon blasphème.

LÉANDRE.

Infidèle avez vous encor assez de front
De vous justifier après un tel affront.
715 Quoi tout ce que j'ai vu n'est-il pas infallible,
Un homme dites-vous il n'est pas impossible.

ORASIE.

Oui Léandre, peut-être avez vous eu raison,
Vous aurez vu sortir quelqu'un de la maison.

SCÈNE XV.
Julie, Léandre, Orasie.

Il s'en va.

JULIE, dit sans prendre garde à Léandre.
Je l'ai mis en lieu sûr.

LÉANDRE.
Qu'en dites vous Madame ?
720 Pourrais-je avoir encor quelque scrupule en l'âme ?
C'était un domestique, oui c'est la vérité.

JULIE, bas.
Qu'ai-je dit malheureuse, hélas j'ai tout gâté.

ORASIE.
Dans ma confusion je demeure muette,
Justes Dieux vous savez la faute que j'ai faite,
725 Que des Dieux irrités j'éprouve le courroux,
Si j'ai pêché Léandre aujourd'hui contre vous.

LÉANDRE.
Oui vous avez raison, c'est moi qui suis coupable.

ORASIE.
Non non je ne mens point je suis très véritable.

LÉANDRE.
Mais qui donc a failli.

ORASIE.
Je vous estime tant
730 Que sachant que le fait, vous est très important,
J'aimerais mieux cent fois mourir que de le dire,
Car vous retomberiez en un tourment bien pire.

LÉANDRE.
Quand on n'a rien à dire, et lorsqu'on veut mentir
C'est ainsi que l'on parle, et qu'on sait repartir,
735 Mais adieu pour jamais infidèle Orasie,
Suivez les mouvements de votre frénésie,
Vous ne me causerez jamais aucun souci.

ORASIE, le retenant.
Non, non, je ne veux pas que vous partiez ainsi.

LÉANDRE.

740 J'atteste tous les Dieux à qui je rends hommage
Que si vous me pressez encore davantage,
Je vous perdrai Madame, et que j'obligerai
Votre père à descendre à qui je conterai
Ce que je viens de voir, ce que je viens d'apprendre.

ORASIE.

745 Écoutez-moi mon coeur, arrêtez cher Léandre,
Mon Amour je le jure à tort vous est suspect.

LÉANDRE.

Ayant perdu l'amour, j'ai perdu le respect,
Non je n'écoute plus.

ORASIE.

Arrête-le Julie.

JULIE, bas.

Moi ? L'arrêter Madame ? Ah Dieux quelle folie.

ORASIE.

750 Va va, perfide ingrat, va si tu fuis de moi,
Je sais bien les moyens de te trouver chez toi.
Florimonde faut-il que pour t'avoir servie
Je perde en même-temps et l'honneur et la vie ?

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Fabrice, Lidamant, dans leur chambre.

FABRICE.

D'où venez vous Monsieur ? Qu'avez vous ?

LIDAMANT.

Je ne sais,
755 Fabrice, d'où je viens, moins encor ce que j'ai,
Ne m'importunes point.

FABRICE.

Quelle douleur extrême
Vous a troublé l'esprit, et mis hors de vous-même ?
D'où vous naît ce chagrin cette mauvaise humeur ?

LIDAMANT.

Hardes : Tout ce qui est d'un usage
ordinaire pour l'habillement. [L]

760 Tais-toi n'augmente pas encore ma douleur,
Ne t'en informe pas. Accommode mes hardes,
Apprête mes chevaux. Qu'est ce que tu regardes ?
Je veux sortir d'ici plus vite que le vent,
Va tôt, dépêche toi. Regarde auparavant,
Si Léandre est ici, j'ai deux mots à lui dire.

FABRICE.

Il n'est pas au logis.

Bas.

765 Sa fureur devient pire,
Que veut dire cela ?

LIDAMANT.

Léandre assurément
Est au comble de l'heur et du contentement,
Il est entre les bras de sa chère maîtresse
Il a refait sa paix. Mais Dieux en ma tristesse,
770 Au malheur qui m'accable, au fâcheux souvenir
De tant de maux présents que dois-je devenir ?

FABRICE.

Que j'en sache la cause.

LIDAMANT.

Oui je le veux Fabrice,
Écoute, et de mon sort admire le caprice,
La Dame que tu sais m'a tantôt fait savoir
Par un certain billet que je l'allasse voir,
775 Une fille à l'instant m'a mené droit chez elle,
J'entre dans un logis dont l'apparence est belle,
Les meubles précieux, mais ce qui plus l'ornait,
C'était cette beauté de qui l'oeil me charmait.
Elle m'a fait d'abord quelque plainte légère,
780 Comme je m'excusais elle a su que son père
Arrivait au logis et tremblante de peur
M'a fait incontinent retirer en lieu sûr,
Ils parlaient assez haut mais je n'ai pu comprendre
Leurs discours que j'oyais, sans les pouvoir entendre,
785 La porte était fermée, et leurs confuses voix
Venaient bien jusqu'à moi dans la chambre où j'étais,
Un homme ouvre la porte et moi je me tins ferme,
Et sans passer plus outre une fille la ferme.
Sans avoir discerné la forme ni les traits
790 Ni de l'un ni de l'autre, un peu de temps après,
Une fille confuse et troublée est venue
Qui m'a pris par la main, et m'a mis en la rue.
Témoignant avoir peur que Léandre le sut
Non seulement de moi mais qu'il s'en aperçut
795 De sorte que confus d'avoir vu ce mystère
Je ne puis me résoudre à ce que je dois faire,
Et me faut être enfin de moi-même ennemi,
Offenser ma maîtresse, ou trahir mon ami,
Si de ce cher ami cette Dame est maîtresse,
800 Je la dois accuser comme lâche et traîtresse,
Mais si ce ne l'est pas j'emploierais sans raison,
Contre elle une si lâche et noire trahison
Contre elle qui m'adore. Elle a raison peut-être
De ne le vouloir pas encor faire connaître
805 Peut-être qu'un sujet que j'ignore, peut bien,
Empêcher que surtout, Léandre en sache rien.
Dans la confusion qui naît de ce mystère,
Je ne sais, si je dois ou parler ou me taire,
Puis que de tous côtés je me vois malheureux
810 Le meilleur est je crois de les quitter tous deux,
Mon ami n'aura point de sujet de se plaindre,
Ni ma maîtresse aussi, ni moi plus rien à craindre.
Apprête tout mon fait, donne ordre à mon départ,
Car je m'en veux aller dans une heure au plus tard
815 Quand je devrais cent fois courir à ma ruine,
Et mourir en quittant cette beauté Divine.

FABRICE.

Ce dessein est louable, et d'un coeur généreux
Je vais vous obéir.

Fabrice sort.

LIDAMANT, seul.

Que je suis malheureux.
Quelle confusion à la mienne est égale ?
820 Adieu, Paris, Adieu, sortons de ce dédale,
De cette Babylone, de ces lieux enchantés,
Où les illusions passent pour vérités.
Femme qui que tu sois avec ton artifice,
Et tes précautions que le Ciel te bénisse.
825 Va je te dis adieu, je vais t'abandonner.

FABRICE, rentre.

Votre habit est tout prêt, on me le va donner,
J'ai dit que nous montons à cheval dans une heure.

LIDAMANT.

Le sort en est jeté ! Mais faut-il que je meure ?
Faut-il que le caprice, et les inventions
830 D'une femme bizarre en ses précautions
Me chasse de Paris en quittant mes affaires ?
Oui, va tôt préparer les choses nécessaires.
J'entre en mon cabinet et reviens à l'instant.

SCÈNE II.

Nérine, Florimonde, dans leur Chambre.

NÉRINE.

Madame pensez y, ne vous hâtez pas tant,
835 Et considérez mieux ce que vous voulez faire,
Si vous entrez chez lui, pensez que votre frère
Y pourra survenir, et vous surprendre là.

FLORIMONDE.

Tais-toi, te dis je, il faut se résoudre à cela,
Ne me réplique point. Ne viens tu pas de dire,
840 Qu'il est prêt à partir.

NÉRINE.

Oui, Madame, il désire
S'en aller dans une heure, au moins à ce que dit
Son homme qui m'a fait demander son habit.

FLORIMONDE.

Peux tu donc t'étonner, si mon amour m'oblige
À vouloir divertir ce départ qui m'afflige ?
845 Il a su qui je suis, il n'en faut point douter,
Et c'est ce qui l'oblige à me vouloir quitter,
Il l'a su d'Orasie, il aime trop mon frère,
Et ne voudrait pour rien en m'aimant lui déplaire,

C'en est là le sujet.

NÉRINE.

850 Mais s'il s'en veut aller,
L'en empêcherez vous ?

FLORIMONDE.

Oui, je lui veux parler.
Je veux si je le puis détourner cette envie,
Et l'empêcher aussi de m'arracher la vie,
Et d'emporter un coeur que l'ingrat m'a volé.
Attends moi.

Elle sort.

SCÈNE III.

**Lidamant, Fabrice, Florimonde, dans la
chambre de Lidamant.**

LIDAMANT.

855 Va savoir où Léandre est allé,
Je lui veux dire Adieu.

Fabrice sort et rentre à l'instant.

Monsieur je vous apporte
Pour nouvelle, que j'ai rencontré sur la porte
Celle que vous savez.

LIDAMANT.

Que dis tu ?

FABRICE.

La voici

Florimonde entre.

C'est elle.

FLORIMONDE.

Lidamant que veut dire ceci ?
860 Est-ce le procédé d'un homme magnanime,
D'un brave cavalier tel que je vous estime,
De partir de la sorte, et de quitter ce lieu,
Sans m'en faire avertir, et sans me dire adieu ?
Vous qui dites m'aimer et m'être si fidèle ?

LIDAMANT.

865 Qui vous a fait savoir si tôt cette nouvelle ?
Ce dessein de partir m'a pris en un moment,

FLORIMONDE.

La mauvaise nouvelle en Amour, Lidamant
Ne va pas comme on dit, promptement elle vole.

FABRICE.

Il n'en faut point douter, je vous donne parole
Qu'elle a quelque démon qui lui sert de valet.
870 Serait elle point soeur de notre esprit follet ?

L'Esprit follet, Comédie du même
auteur, représentée en 1638 à l'Hôtel
de Bourgogne.

FLORIMONDE.

Il est donc bien certain, et ma peur n'est point vaine.

LIDAMANT.

Oui, je m'en veux aller, la chose est très certaine,
Vous êtes la cause, et je m'enfuis de vous.

FLORIMONDE.

Ah je sais Lidamant d'où vous naît ce courroux,
875 Vous savez qui je suis (je me sens si confuse
Que je ne puis parler) si c'est là votre excuse,
Si cette connaissance, et ce ressentiment,
Vous fait abandonner Paris si promptement,
Encor que ce départ ne tend qu'à me détruire
880 Je conjure les Dieux qu'ils vous veuillent conduire.
Si j'ai tu qui j'étais, et mon extraction,
Il était important à notre affection,
Mais pour plusieurs raisons, et sans votre dommage
Vous ne pouviez alors en savoir davantage.

LIDAMANT.

885 Je ne vous entends point, non, car je vous connais
Aussi peu maintenant que je vous connaissais,
Qui me fait vous quitter, n'est que la méfiance
Que vous avez de moi, car par quelle apparence
Croirai-je d'être aimé, puisqu'en toutes façons
890 Vous avez refusé d'éclaircir mes soupçons ?

FABRICE.

Léandre vient ici.

FLORIMONDE.

Grands Dieux je suis perdue.

LIDAMANT.

Mais pourquoi ? Que vous peut importer cette vue
Vous vous désespérez et je ne sais pourquoi.
Léandre est mon ami, vous êtes avec moi
895 De quoi vous fâchez-vous.

FLORIMONDE.

Que je suis misérable,
Mais puisque le malheur de tous côtés m'accable,
Et qu'il faut succomber à la fin au tourment,
Je ne me veux plus taire, écoutez Lidamant,
Je suis. Je ne puis pas en dire davantage,
900 Il entre, le voici. Dieux je perds le courage,
Ma vie est en vos mains, je me jette en vos bras.
Secourez moi de grâce, et ne me perdez pas.
J'entre en ce cabinet.

Elle se cache.

LIDAMANT, en lui-même.

En la peur qui la presse
Il faut assurément que ce soit sa maîtresse.
905 Je n'en saurais douter.

SCÈNE IV.

**Léandre, Lidamant, Fabrice et Florimonde
cachée.**

LÉANDRE.

Ah ! Mon cher Lidamant.

LIDAMANT.

Léandre, qu'avez vous ?

LÉANDRE.

Un excès de tourment,
Une gêne, une rage, un dépit si sensible
Que de vous l'exprimer il ne m'est pas possible,
Ah l'étrange accident qui me vient d'arriver,
910 C'est pour m'en divertir que je vous viens trouver.

LIDAMANT.

Comment ? Ayant les Dieux à vos vœux si propices,
Je vous croyais nager au milieu des délices,
Et j'enviais quasi votre félicité
Quoi ! N'avez vous pas vu cette jeune beauté ?
915 N'avez vous pas encor fait votre paix ensemble,
Pour moi je le croyais, mais à ce qu'il me semble,
Vous en êtes bien loin ? Qu'avez-vous !

LÉANDRE.

Le plus grand de mes maux.

Ah voici.

LIDAMANT.

Fabrice sors d'ici.

Fabrice s'en va.

LÉANDRE.

920 Vous disiez bien tantôt parlant de jalousie,
Cher ami, qu'aussitôt qu'une âme en est saisie
C'est le plus grand malheur qu'on puisse recevoir,
Qu'il vaut mieux la donner cent fois que de l'avoir.

LIDAMANT.

925 Mais en si peu de temps, comment vous a peu naïtre
Ce soupçon si fâcheux que vous faites paraître ?
Sans doute il l'a suivie, et ce soupçon je crois,
Ou je me trompe fort, lui vient d'elle et de moi.

LÉANDRE.

Écoutez cher ami, cette histoire est étrange,
Elle vous surprendra. J'ai tantôt vu cet ange,
J'appelle de ce nom celle qui m'a charmé,
930 Dont l'oeil quoi que divin vaut moins qu'il n'est aimé.
Je ne vous dirai point combien devant ses charmes,
J'ai jeté de soupirs et répandu de larmes,
Afin de l'assurer de ma fidélité
De qui ses vains soupçons ont fait qu'elle a douté
935 M'étant justifié fort content je la quitte,
J'y suis venu après faire une autre visite
Mais son père arrivant il m'a fallu cacher,
En trouvant une Chambre (Ah Dieux comme un rocher
Je demeure immobile à ce discours funeste)
940 J'ai vu l'ombre d'un homme.

LIDAMANT, bas.

Ah grands Dieux je proteste
Que voila de tout point, ce qui m'est survenu.

LÉANDRE.

Ah cher ami, pourquoi me suis-je retenu ?
Et pourquoi le respect, et d'elle et de son père
Ont ils en ce besoin fait calmer ma colère ?
945 Mais quoi je me suis tu, j'ai fait la lâcheté,
De me montrer discret en cette extrémité.
Et l'ingrate m'a vu témoigner plus d'envie
De garder son honneur que de sauver ma vie,
Enfin sans dire mot je me suis retiré,
950 Et me suis résolu triste, et désespéré
De l'attendre à la rue, afin de le connaître.

LIDAMANT.

Et bien quel homme était-ce ?

LÉANDRE.

Il s'en est fui le traître.
Une fille l'avait sur l'heure mis dehors,
Dieux c'est une douleur pire que mille morts
955 De craindre, et ne savoir qui je crains,

LIDAMANT, bas.

C'est la même
Il n'en faut point douter, c'est la dame que j'aime,
Oui c'est elle en effet de qui je suis aimé,
C'est moi qu'elle a tenu dans sa chambre enfermé !
960 Mais puisqu'il n'en sait rien, il faut que mon absence
Termine tant de maux.

LÉANDRE.

Dieux quelle extravagance,
Vous rêvez est-ce ainsi qu'il me faut consoler ?

LIDAMANT, bas.

La chose est résolue, oui je m'en veux aller,
Ne vous étonnez point cher ami je vous prie,
Ce surprenant discours cause ma rêverie.
965 J'en ai bien du sujet en l'état où je suis.

LÉANDRE.

Que me conseillez vous ?

LIDAMANT.

Oubliez.

LÉANDRE.

Je ne puis.

SCÈNE V.

Fabrice, Léandre, Lidamant, Orasie.

FABRICE.

Une Dame est là-bas qui demande Léandre.

LÉANDRE.

C'est elle, je ne veux ni la voir ni l'entendre.

LIDAMANT.

970 Ce n'est peut-être pas celle que vous pensez,
Vous vous pourriez tromper.

LÉANDRE.

Je la connais assez
Oui c'est elle, qui croit qu'aisément on m'abuse,
Elle vient me donner quelque mauvaise excuse,
Pour me faire passer pour une fausseté
Ce que je sais fort bien être une vérité.

Orasie entre.

LIDAMANT, en lui-même.

975 Quelle confusion à la mienne est pareille ?
Est-ce une illusion ? Est-il vrai que je veille ?
Si c'est elle qu'il aime, avec quelle raison,
Me dit-il qu'il a vu cacher dans sa maison
Certain homme inconnu puis que c'était moi même ?
980 D'ailleurs si c'est ici la maîtresse qu'il aime,
Qui peut être (grands Dieux, je perds ici les sens)
Cette autre qui se vient d'enfermer là-dedans ?

ORASIE, à Lidamant.

Lidamant permettez que je parle à Léandre.

LÉANDRE.

Mais quoi ! Savez-vous bien s'il voudra vous entendre ?

ORASIE, au même.

985 De grâce obligez moi, laissez nous seuls ici.

LIDAMANT, bas en s'allant.

Madame je m'en vais. Je suis bien en souci,
Je suis bien empêché de ce que je dois faire.
Dieux où doit aboutir la fin de cette affaire ?
Comment cet autre ici pourra-t-elle sortir ?
990 Changeons, changeons d'avis je ne veux plus partir,
Mon doute est éclairci, rien ne m'y peut contraindre,
Et je n'ai plus ici désormais rien à craindre.
Sa maîtresse est ici, l'autre donc ne l'est pas.

Laissons les, descendons et j'attendrai là-bas.

SCÈNE VI.

Orasie, Léandre, Florimonde cachée.

ORASIE.

995 Puisque nous sommes seuls écoutez-moi Léandre.

LÉANDRE.

Pourquoi vous écouter ?

ORASIE.

Je vous veux faire entendre
Le sujet qui m'amène.

LÉANDRE.

Il n'en est pas besoin,
Non Madame je veux vous épargner ce soin.
Si je vous veux ouïr, vous conterez merveilles.
1000 Oui, vous démentirez mes yeux et mes oreilles,
Si c'est là le sujet qui vous amène ici,
Vous pouvez bien vous taire, et me laisser aussi.

ORASIE.

Je vous veux faire voir à clair mon innocence,
De grâce écoutez moi.

LÉANDRE.

Ce seul mot là m'offense.
1005 Il est vrai je l'ai vu, j'en atteste les Dieux,
Ou bien les vérités sont fausses à mes yeux.

ORASIE.

Sans doute je serais de raison dépourvue,
De vouloir en ce point démentir votre vue
Oui je tenais un homme enfermé.

LÉANDRE.

C'est assez.
1010 Vous n'en dites que trop. Quoi ! vous le confessez ?
Après un tel aveu prendrez vous bien l'audace
De vous justifier.

ORASIE.

Écoutez moi de grâce.

LÉANDRE.

Il valait Orasie, il valait beaucoup mieux
Me cacher votre honte, et démentir mes yeux.
1015 C'est bien être en effet de vous même ennemie,
D'avouer franchement ainsi votre infamie,

Ô la fidèle Dame, ô la constante foi.

ORASIE.

Mais jusques à la fin de grâce écoutez-moi,
Je ne veux qu'un moment ; j'aurais grand tort Léandre
1020 De démentir vos yeux, je ne m'en puis défendre.
Ils ne vous trompaient point, je ne saurais nier
Qu'on a caché chez moi tantôt un Cavalier.
Mais j'atteste les Dieux et sur tout hyménée,
Que j'ai gardé la foi que je vous ai donnée,
1025 Que je n'ai peu commettre un parjure pareil,
Que mon honneur est pur autant que le Soleil,
Que c'est vous seulement que je chéris au monde,
Si je mens d'un seul mot que le Ciel me confonde.

LÉANDRE.

Quel est cet homme là ?

ORASIE.

Je ne le connais point.

LÉANDRE.

1030 Faut-il qu'à votre crime un mensonge soit joint ?
Mais que faisait-il là ?

ORASIE.

Je ne vous le puis dire.

LÉANDRE.

Pourquoi ?

ORASIE.

Je n'en sais rien.

LÉANDRE.

Est-ce pas pour en rire ?
Me voilà bien savant, je suis fort satisfait.

ORASIE.

1035 La satisfaction la plus grande en effet
Est de n'en rien savoir.

LÉANDRE.

Je rougis de sa honte.
Le beau raisonnement, l'excuse à votre conte
Est en ce que j'ignore, où je ne comprends rien,
Et la faute consiste en ce que je sais bien.
Quoi doncques voulez vous que le bien que j'ignore
1040 Vainque ce que je sais, et voulez vous encore,
Que mon bien soit douteux, et mon mal assuré ?
Je n'ai plus rien à craindre et tout considéré,
La satisfaction est certes excellente.
Croyez vous en effet que cela me contente,

1045 Je vois que vous m'aimez et me gardez la foi.
Je n'en saurais douter,

ORASIE.

Léandre croyez moi
Il y va trop du vôtre, et si vous êtes sage,
Vous ne chercherez pas d'en savoir davantage.

LÉANDRE.

Vous m'avez dit tantôt de pareilles raisons,
1050 Qui ne font qu'augmenter encor plus mes soupçons.
C'est le dernier ressort quand on ne sait que dire,
Quelque mal que ce soit il ne peut être pire,
Car ce que j'ai vu marque assez votre pêché.
Pourquoi chez vous un homme à quel dessein caché.
1055 Si vous ne contentez en ce point mon envie
Je ne vous veux ni voir ni parler de ma vie.

ORASIE.

Que ferai-je grands Dieux ? bien je vous le dirai.

*Florimonde avec sa coiffe et son masque passe au travers de la
Chambre derrière eux et gagne la porte, descend et dit tout bas :*
Non ferez, si je puis, je vous en garderai.

LÉANDRE.

Quelle femme est ce là ?

ORASIE.

Quoi vous avez l'audace
1060 De faire l'ignorant.

Il veut courir après, Orasie le retient.

LÉANDRE.

Permettez-moi de grâce,
Madame au nom des Dieux que je suive ses pas
Je veux savoir qui c'est.

ORASIE, le retenant.

Non non, vous n'irez pas
Vous brûlez de désir de courir après elle
Pour lui faire une excuse âme ingrate infidèle,
1065 Je vous entends déjà, Madame j'ai quitté
Pour courir après vous cette moindre beauté
Dont les attraits communs me causent peu de peine.

LÉANDRE.

Tenez pour vérité, mais vérité certaine,
Que je ne sais qui c'est j'en atteste les Dieux.

ORASIE.

1070 Ne jurez point Léandre, et démentez mes yeux.
Vous le savez très bien, C'est Iris je l'ai vue,
Et croyez qu'en passant je l'ai bien reconnue.

LÉANDRE.

Madame croyez moi, non, ce n'est point Iris
Veillais-je ou si je songe... ha que je suis surpris,

ORASIE.

1075 Je ne m'étonne plus de ce qu'à ma venue
Vous aviez tant de peine à soutenir ma vue,
Vous possédiez chez vous des attraits plus puissants
Pensez-vous m'abuser, et surprendre mes sens,
Que veut dire cela, Léandre ? Quelle honte ?
1080 Le beau raisonnement, l'excuse à votre conte
Est en ce que j'ignore, où je ne comprends rien,
Et la faute consiste en ce que je sais bien.
Quoi doncques voulez-vous que le bien que j'ignore
Vainque ce que je sais et voulez vous encore,
1085 Que mon bien soit douteux, et mon mal assuré ?

LÉANDRE.

Je ne sais ce que c'est, je vous en ai juré
Par là vous vous sauvez de votre perfidie ?

ORASIE.

Ce que je dis est vrai, suffit que je le die,
Je suis plus véritable en ce point là que vous.

LÉANDRE.

1090 C'est jusqu'au dernier point exciter mon courroux.
Vous ne méritez pas seulement qu'on vous nomme
N'ai-je pas tantôt vu dans votre chambre un homme ?

ORASIE.

Aurez-vous bien le front de me nier aussi
Qu'une femme masquée était naguère ici ?

LÉANDRE.

1095 Je ne la connais point.

ORASIE.

J'ai moins de connaissance
De cet homme cent fois.

LÉANDRE.

Ah l'extrême impudence ?
Vous le savez très bien, car vous l'alliez nommer.

ORASIE.

Adieu, perfide, adieu, n'osez pas présumer
Que jamais je vous parle, ou que je vous regarde.

LÉANDRE.

1100 Prenez garde Orasie.

ORASIE.

À quoi prendrai-je garde.

LÉANDRE.

Ah ! C'est trop mal traiter un homme comme moi,
Dont la plainte est si juste.

ORASIE.

Âme ingrate, et sans foi,
Est-ce à tort ? Direz vous que je me l'imagine ?
Je vois qu'on me trahit, je vois qu'on m'assassine.

LÉANDRE.

1105 Le Ciel lit dans mon coeur, et voit que j'ai raison.

ORASIE.

Je suis sans crime aucun, vous plains de trahison,
Qui reconnaissez mal le feu qui me consomme.

LÉANDRE.

N'ai-je pas tantôt vu dans votre chambre un homme ?

ORASIE.

1110 Ne viens-je pas de voir une femme en ce lieu ?
Je vais à la campagne, Adieu perfide, Adieu,
Ne vous attendez pas de me voir de ma vie.

LÉANDRE.

Après ce que j'ai vu j'en ai fort peu d'envie.
Allez vous promener avecque ce rival,
À qui ce fer ici bientôt sera fatal,
1115 À qui par mille endroits je ferai vomir l'âme.

ORASIE.

Et moi j'arracherai les yeux à cette infâme.

Ils s'en vont l'un par un côté et l'autre par l'autre.

Fer : Arme blanche, le plus souvent
une épée que portaient les
gentilshommes.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Florimonde, Nérine, dans leur Chambre.

FLORIMONDE.

Tout s'est passé Nérine ainsi que je le dis.

NÉRINE.

Ce procédé Madame est un peu trop hardi
Dieux que vous m'étonnez, et que je suis surprise.

FLORIMONDE.

1120 C'est à n'en point mentir une haute entreprise,
Mais tout considéré j'ai fait ce que j'ai du,
Car voyant aussi bien que tout était perdu,
Et que mon frère allait apprendre d'Orasie,
Ce que je crains le plus il m'a pris fantaisie,
1125 De rompre leurs discours et par cette action
Je suis venue à bout de mon intention.
Il faut aux maux pressants hasarder toute chose,
Et pour dire en effet la principale cause,
Qui m'a le plus poussée à ne redouter rien,
1130 Qui m'a plus enhardie est que je savais bien
Qu'en tout cas Lidamant était pour me défendre
Qui n'avait garde en bas de manquer à m'attendre.
Mais mieux que je n'ai cru le tout m'a réussi,
Je me trouve en ma Chambre exempte de souci,
1135 Ma présence sans doute aura fait qu'Orasie
Aura mis à son tour un peu de jalousie,
Lidamant n'a risqué rien pour l'amour de moi,
J'ai fait taire Orasie ainsi que je le crois,
Et mon frère de plus ne m'a point reconnue,
1140 J'ai coulé doucement à peine m'a-t-il vue.

NÉRINE.

La chose a succédé mais n'y retournez plus.

FLORIMONDE.

Nérine tes conseils sont ici superflus,
Le dessein m'enhardit et me donne l'envie
D'en entreprendre un autre au péril de ma vie.

1145 Il faut trouver moyen si je puis aujourd'hui
De revoir Lidamant et de parler à lui.

NÉRINE.

Quelqu'un entre,

FLORIMONDE.

Voyez.

NÉRINE.

C'est Monsieur votre frère.

SCÈNE II.

Florimonde, Léandre, Nérine.

FLORIMONDE.

Je vois bien qu'il n'a pas la fortune prospère,
Mon frère qu'avez-vous qui vous gêne si fort.

LÉANDRE.

1150 Hélas ma chère soeur je voudrais être mort.
J'aime une fille ingrate, en deux mots c'est vous dire
La douleur que je sens, mais ce n'est pas le pire,
J'ai vu qu'on me trahit enfin je suis jaloux,
Et loge dans mon coeur un Dieu plein de courroux.
1155 Comme je lui contais ce matin mon martyre
J'ai vu.

FLORIMONDE.

Qu'avez vous vu ?

LÉANDRE.

Dieux le pourrai-je dire ?
Un homme qu'elle avait dans sa chambre enfermé.

FLORIMONDE.

Est-il possible ô Dieux.

LÉANDRE.

Lors de rage enflammé
Je sors hors de sa Chambre et l'attends à la rue,
1160 Mais il ne paraît point, Orasie est venue,
Me voir comme j'étais là-bas chez Lidamant.
Comme nous discourions en son appartement
Et comme elle tâchait avec toutes ses ruses
De colorer son fait par de faibles excuses
1165 Pleurant pour m'apaiser et soupirant en vain,
Une femme cachée au cabinet prochain
Passe au travers de nous et descend.

FLORIMONDE.

Une femme ?

Dieux que me dites vous ?

LÉANDRE.

Je crois que cette infâme
Était là par un ordre exprès de Lidamant
1170 À qui j'en ai parlé mais fort modestement,
Il a sur ce sujet eu peine à me répondre
Il l'a nié mais moi de peur de le confondre,
Je ne l'ai pas pressé fort longtemps là-dessus,
Enfin quoi qu'il en soit, écoutez le surplus,
1175 Croyant que c'est Iris, la cruelle Orasie
Est de nouveau rentrée en telle jalousie,
Qu'elle fuit ma rencontre, et moi d'autre côté,
Qui suis de cette ingrante indignement traité
Je brûle de colère, et brûle aussi d'envie,
1180 De revoir cet objet de qui dépend ma vie.
Mais avant que la voir ma soeur je voudrais bien,
Éclaircir mon soupçon, et par votre moyen,
Ne me refusez pas chère soeur je vous prie.

FLORIMONDE.

Mais que puis je pour vous.

LÉANDRE.

Par certaine industrie
1185 Qui vient de mon esprit vous me pourrez guérir.

FLORIMONDE.

J'y ferai mon effort quand j'en devrais mourir.

LÉANDRE.

Il faut qu'un de ces jours vous l'alliez voir chez elle,
Et que vous lui disiez que pour une querelle,
Qu'à tort je vous ai faite, et vous feindrez pourquoi,
1190 Vous ne désirez point demeurer avec moi,
Que ma mauvaise humeur ne soit du tout changée.
Et la conjurez de vous tenir logée
Pour quelque peu de jours dans son appartement,
Ce qu'elle accordera sans doute librement.
1195 Là vous me servirez d'un espion fidèle,
Vous saurez qui lui parle et qui hante chez elle,
Vous saurez quel rival la porte à me trahir.

FLORIMONDE.

La chose est bien aisée, il vous faut obéir
Quand bien dans ce projet je verrais mille obstacles
1200 Amour étant un Dieu peut faire des miracles,
Vous connaîtrez par là mon zèle et mon devoir,
Reposez vous sur moi je vous sers dès ce soir.
Je vous dirai pourquoi l'ingrante vous dédaigne.

LÉANDRE.

1205 Elle est allé vomir son fiel à la campagne,
Et ne doit être ici de trois jours de retour.

FLORIMONDE.

Bien j'irai dans trois jours.

LÉANDRE.

1210 Fais tant par ton pouvoir que cette ingrante amante
Reconnaisse sa faute et qu'elle s'en repente,
Fais tant que de ses yeux son âme ait la douceur,
Vous me donnez la vie adieu ma chère soeur.

Il s'en va.

FLORIMONDE.

1215 Au delà de mes vœux je trouve Amour propice,
Voyez comme il me presse à lui rendre un office
Que cent fois plus que lui j'ai lieu de souhaiter.
Nérine j'oi du bruit, j'entends quelqu'un monter
Va regarde qui c'est.

SCÈNE III.

Florimonde, Orasie, Julie, Nérine.

FLORIMONDE.

Est-ce vous ? Chère amie.

ORASIE.

Ah ! Vous m'avez comblé de honte et d'infamie,
Votre frère a chez moi tantôt vu Lidamant
Enfermé dans ma chambre.

FLORIMONDE.

Ah Madame et comment ?

ORASIE.

1220 Il n'importe comment, il est tout en colère
Sorti hors de chez moi, qui pour le satisfaire
L'ai cherché jusqu'ici, les yeux baignez de pleurs
Qui témoignaient assez l'excès de mes douleurs,
Qui ne justifiaient que trop mon innocence,
1225 Mais quoi quelque raison que j'eusse en ma défense,
Je n'ai pu faire entendre à ce coeur irrité
Rien qui put l'éclaircir de ma fidélité,
Je n'ai pourtant rien dit de tout ce qui vous touche,
Ma discrète amitié m'avait fermé la bouche,
1230 Une femme enfermée en quelque lieu prochain
Sort, passe devant nous sans parler et soudain

En gagnant le degré montre à sa contenance
Qu'elle prend du martel de notre conférence,
Je crois que c'est Iris, ou je me trompe fort,
Car elle a ce me semble, et sa taille, et son port.

Martel en tête : quelque chose qui donne du chagrin, du souci, de l'inquiétude, de la jalousie [F] martel : marteau.

FLORIMONDE.

1235 Il n'en faut point douter, voyez l'effronterie,
Qu'a fait mon frère alors.

ORASIE.

Je ne vis de ma vie,
Un homme plus surpris, il a fait l'étonné,
Voulant courir après je l'en ai détourné !
Là-dessus j'ai vomi ce que j'avais dans l'âme,
1240 Et contre ce volage et contre cette infâme,
Voyant qu'on outrageait jusque là mon amour
Croyez que j'ai bien fait la cruelle à mon tour,
Comme il m'avait nommée et perfide et parjure,
Contre lui justement j'ai repoussé l'injure,
1245 Nous nous sommes quittés enfin fort mal contents
Et pour le mieux piquer j'ai feint aller aux champs,
Mais c'est pour avoir lieu d'user d'un stratagème,
Où personne ne peut me servir que vous-même,
Je brûle de désir maintenant de savoir
1250 Si c'est Iris qui vient à toute heure le voir.
Car cette Iris sur tout trouble ma fantaisie,
Et cause les effets de cette jalousie,
Vous m'avez dit tantôt qu'en son appartement,
Une porte répond au vôtre tellement
1255 Que par là, puisqu'enfin la chose est évidente
Je pourrais découvrir quelle est cette impudente,
Et guérir les soupçons de mon esprit jaloux.
Si je pouvais passer deux ou trois nuits chez vous,
Car pour autant de jours mon père est en campagne
1260 Ne me refusez pas chère et belle compagne,
Je vous ai tantôt fait un service important,
Qui vaut bien qu'aujourd'hui vous m'en fassiez autant
Et que vous répondiez à cette courtoisie.

FLORIMONDE.

1265 Vous m'offenseriez trop d'en douter Orasie,
Un obstacle pourtant s'oppose à ce dessein,
Mais j'y remédierai.

ORASIE.

Quel peut-il être ?

FLORIMONDE.

En vain
Je voudrais vous celer le soupçon de mon frère,
Étant fort mal fondé, n'étant qu'imaginaire,
Il brûle comme vous de désir de savoir
1270 Quel est ce Cavalier qu'il croit qu'il vous vient voir,
Et pour y parvenir, sachez qu'il se propose,
Le même expédient toute la même chose
Que vous me proposez, voulant pareillement

1275 Que je sois ces trois nuits dans votre appartement,
Feignant que nous avons eu quelque pique ensemble,
J'entends mon frère et moi, tellement qu'il me semble
Qu'il serait à propos, si vous venez ici
Que pour vous y servir, je m'y trouvasse aussi.
Et n'allant pas chez vous il dirait.

ORASIE.

1280 Au contraire.
Pour plus commodément terminer cette affaire,
Il faut que vous feigniez m'avoir dit dès ce soir
Toute votre dispute et lui faire savoir,
Et puis nous changerons de logis tout à l'heure,
Cette voie en effet me semble la meilleure.

FLORIMONDE.

1285 Comment donc ferons nous ?

ORASIE.

Demandez vous comment ?
Pourquoi tant consulter ? Nérine promptement,
Qu'on lui donne sa coiffe, et son masque, une affaire
Se perd le plus souvent alors qu'on la diffère,
Allons, nous n'en avons déjà que trop parlé ?

FLORIMONDE.

1290 En quelque part que soit Lidamant trouve-le,
Entends tu bien Nérine, et lui dis que s'il m'aime,
Il me vienne trouver ce soir au logis même
Où tantôt il m'a vue. Après reviens ici
Pour servir Orasie, il est meilleur ainsi,
1295 Qu'en changeant de logis, nous changions de suivante.
Viens donc suis moi Julie.

ORASIE.

Aux affaires pressantes
Il faut agir ainsi.

FLORIMONDE.

Je le trouve très bon.

ORASIE.

Madame, soyez donc maîtresse en ma maison.
Comme si vous étiez chez vous, je vous supplie.

FLORIMONDE.

1300 Faites de même ici.

ORASIE.

Toi prends garde Julie
De lui bien obéir.

JULIE.

Je n'y manquerai pas.

FLORIMONDE.

Dépêchons nous Julie.

JULIE.

Allons je suis vos pas.

SCÈNE IV.

**Lidamant dans sa Chambre, et Fabrice avec
un papier.**

LIDAMANT.

Quel papier est ce là Fabrice ?

FABRICE.

De l'argent que j'ai mis. C'est un compte

LIDAMANT.

Que dis tu ?

FABRICE.

1305 À sept livres huit sols, en mémoire du temps
Qui se monte
Que je vous ai servi, qui sont près de cinq ans
Moins quatre mois, six jours.

LIDAMANT.

Qui t'oblige à ce faire ?

FABRICE.

C'est pour vous demander s'il vous plaît mon salaire.

LIDAMANT.

Encor pour quel sujet ?

FABRICE.

1310 Parce que je connais
Que vous n'avez Monsieur plus affaire de moi,
Vous ne voulez jamais que je vous accompagne,
Si ce n'est quelque fois encor à la Campagne,
Si quelqu'un vous vient voir, vous me faites sortir
Et vous allez dehors sans m'en faire avertir.
1315 De cette façon là je ne saurais pas vivre,
Pourquoi m'empêchez vous tous les jours de vous suivre ?

Vous allez en des lieux où peut-être mon bras
Dans les occasions ne vous manquerait pas.
A ne vous point mentir, ce procédé me fâche
1320 Il faut qu'auprès de vous je passe pour un lâche,
Ou pour quelque causeur. Je suis assez discret
Et crois mériter bien qu'on me fie un secret.

LIDAMANT.

N'impute ce silence et cette solitude
Qu'à mon esprit chagrin tout plein d'inquiétude,
1325 Je t'aime, cher Fabrice, autant que je le dois,
Si tu savais mon mal tu pleurerai pour moi.

FABRICE.

Quittons donc ce pays puis qu'il vous importune,
Ne sauriez vous ailleurs trouver votre fortune ?
Arrachez vous, Monsieur, cette épine du sein.

LIDAMANT.

1330 Fabrice, je ne puis, j'ai changé de dessein
Je suis trop enchanté des yeux de cette belle,
Pour pouvoir seulement vivre un moment sans elle
Puis voyant mon soupçon de tout point éclairci,
Rien ne m'oblige plus à m'en aller d'ici,
1335 Il reste encor un point que je ne puis comprendre,
Je pensais qu'elle fut maîtresse de Léandre
Et je ne regardais que son seul intérêt.
Je suis hors de ce doute, et je ne sais qui c'est.

FABRICE.

Qui c'est ? Je le sais bien moi,

LIDAMANT.

Toi ?

FABRICE.

Moi je le jure.

LIDAMANT.

1340 Que ne le dis tu donc ?

FABRICE.

C'est quelque créature
Qui par inventions cherche de vous tromper,
Croyez que les plus fins s'y laissent attraper.

LIDAMANT.

Je suis trop glorieux de l'être de la sorte,
Mais prends garde, j'entends quelqu'un à cette porte

SCÈNE V.
Nérine, Fabrice, Lidamant.

NÉRINE.

1345 Écoutez Lidamant, celle que vous savez.

FABRICE.

Femme, d'où tombes-tu ?

NÉRINE.

Que t'importe ?

LIDAMANT.

Achevez.

NÉRINE.

Veut avoir cette nuit l'honneur de votre vue,
Venez y sans manquer, vous savez bien la rue,
Et le logis aussi, c'est dans le même lieu,
1350 Il n'est point de besoin de vous conduire. Adieu.

Elle sort.

FABRICE.

A-t-on jamais parlé d'un succès plus étrange ?

LIDAMANT.

Courage, cette nuit, je m'en vais voir mon ange.

FABRICE.

Cet ange est bien obscur, mais que n'est-ce en plein jour.

LIDAMANT.

En attendant la nuit, je m'en vais faire un tour.
1355 Et toi ne manque pas en ce lieu de m'attendre,
Et si je tarde trop, fais avertir Léandre
Qu'il soupe en arrivant, qu'il ne m'attende point.

FABRICE.

C'est me désespérer jusques au dernier point
Vous laisser aller seul ? Je n'en ai nulle envie,
1360 Où vous avez couru danger de votre vie,
Où vous craignez un père aussi bien qu'un rival,
Où sans doute il vous peut arriver quelque mal,
Vous n'irez point tout seul si vous me voulez croire.

LIDAMANT.

Saurais-je être en péril lors que je suis en gloire ?
1365 Je ne puis là-dedans, être assurément ?

SCÈNE VI.

Léandre, Lidamant, Fabrice.

LÉANDRE.

Où s'adressent vos pas ? Vous sortez Lidamant !

LIDAMANT.

Léandre, je ne sais comme je vous puis taire
Ni comme j'ose aussi vous conter ce mystère ?
Un respect bien puissant me défend de parler,
1370 Mais mon bonheur m'oblige à ne vous rien celer
Aurez vous bien le temps pour ce soir ?

LÉANDRE.

Oui la flamme
Qui m'embrase le cour, et me consomme l'âme,
Et l'ingrate beauté qui me donne des lois
Me donnent du loisir plus que je ne voudrais
1375 Je suis à vous ce soir, et toute la nuit même.

LIDAMANT.

Sachez donc, cher ami, que la beauté que j'aime,
M'a fait savoir ici que tout seul, et sans bruit,
Je ne manquasse pas de la voir cette nuit.
C'est celle dont tantôt si vous avez mémoire
1380 Je commençais chez vous à vous conter l'histoire,
Qu'une fille arrivant en empêcha le cours,
Si je ne vous ai point achevé ce discours
C'est que je redoutais, vu même l'apparence,
De commettre en ce point contre vous une offense.
1385 Mais éclairci qu'à tort j'avais eu ce soupçon,
Que ce fait ne vous touche en aucune façon,
Il faut absolument que je vous entretienne ;
Allons nous promener, je surprendrai vos sens
1390 Par le nombre infini des rares accidents
Qui me sont survenus, que vous croirez à peine.

LÉANDRE.

Encor de quel côté ?

LIDAMANT.

Tirons devers la Seine.
Allons sur le Pont-neuf.

LÉANDRE.

En cette occasion
Je pourrai divertir un peu ma passion.

LIDAMANT, à Fabrice.

1395 Toi, va-t-en au logis.

FABRICE, bas.

Non, je n'en veux rien faire,
Je les suivrai tous deux leur dusse-je déplaire;
Mais de peur d'être vu, je les suivrai de loin,
Je ne désire pas leur manquer au besoing²⁵³.

SCÈNE VII.

Lisis, Tomire dans la rue.

LISIS, soutenant Tomire sous les bras.

Reposez-vous sur moi Monsieur, à l'heure même
1400 Nous serons au logis.

TOMIRE.

Ma douleur est extrême.
Je ne puis résister à la force du mal.

LISIS.

Qu'au diable soit donné le maudit animal
Qui vous a fait tomber, mettez vous à votre aise.
Encor si nous pouvions rencontrer une chaise.

TOMIRE.

1405 Je le voudrais Lisis. Ah Dieux je n'en puis plus.

LISIS.

Voyez cet escalier, reposez vous dessus
Je vais voir si je puis en rencontrer quelqu'une.

TOMIRE.

Je plains ma fille hélas sachant mon infortune
J'ai peur que le regret ne la face mourir.

LISIS.

1410 Ayez soin seulement de bientôt vous guérir
Vous serez mieux pensé chez vous qu'à la campagne.

TOMIRE.

Je crois que le malheur de tout point m'accompagne,
Il est tard, ils seront tous retirez chez moi.

LISIS.

1415 Il n'en faut point douter. Oui Monsieur je le crois,
Il n'est pas encor nuit, mais Madame Orazie

Cajoler : Signifie aussi, caresser
quelqu'un, afin d'attraper de lui
quelque chose à force de flatterie. [F]

N'est pas de celles là dont la coquetterie
Les porte jour et nuit à vouloir cajoler.

TOMIRE.

Lisis en arrivant j'ai peur de l'éveiller.

LISIS.

1420 Songez à vous Monsieur, je reviens tout à l'heure,
Quand vous l'éveilleriez craignez vous qu'elle meure.

TOMIRE.

Ah la jambe.

LISIS.

Attendez, je m'en vais de ce pas
Au prochain Carrefour je ne tarderai pas.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Léandre, Lidamant, Fabrice caché.

LÉANDRE, de nuit.

L'Histoire me surprend.

LIDAMANT.

Dedans ces dépendances
Je laisse à vous conter beaucoup de circonstances
1425 Qui la rendraient plus belle. À présent qu'il est nuit
Et qu'elle m'attend seule, retirez vous sans bruit,
Et me laissez aller.

LÉANDRE.

Moi que je vous délaisse !
Me soupçonneriez vous de si grande faiblesse,
Vous étant vu chez elle en un si grand danger
1430 Y retourner sans moi ce n'est pas m'obliger,
Non non, je suis vos pas, disposez de ma vie,
Ne croyez pas pourtant que ce soit par envie,
De savoir vos secrets, ni troubler votre amour,
J'attendrai dans la rue et jusqu'au point du jour.
1435 Oui, je veux s'il le faut toute la nuit attendre.

LIDAMANT.

Ce serait abuser de vous, mon cher Léandre.

LÉANDRE.

On n'abuse jamais d'un véritable ami
Celui là ne l'est point qui ne l'est qu'à demi.
Quoi qu'il puisse arriver durant cette entrevue,
1440 Sachez que vous aurez un ami dans la rue,
Qui pour vous seconder a le coeur assez fort,
Et qui vous défendra même jusqu'à la mort.

LIDAMANT.

Puis-je douter de vous, et de votre courage,
En voyant cette preuve ? Et ce grand témoignage
1445 Qu'il vous plaît me donner de votre affection ?
J'accepte la faveur, mais à condition

Que vous me traiterez avec même franchise.

LÉANDRE.

Ne perdez point de temps suivez votre entreprise

FABRICE, bas caché derrière eux.

Je les vois, mais d'ici je ne les entends pas.
1450 Approchons de plus près, et marchons sur leurs pas.

Il s'approche.

LIDAMANT.

J'ois du bruit.

LÉANDRE.

Qui va là ?

FABRICE.

Nul ne va, je demeure.

LÉANDRE.

Passez votre chemin, vite mais tout à l'heure.

FABRICE.

Et pourquoi ?

LIDAMANT.

Passez outre.

FABRICE.

Il n'est pas de besoin
De passer plus avant, je ne vais pas plus loin.

LIDAMANT.

1455 Ami que cherchez vous ?

FABRICE.

À vous rendre service.

LÉANDRE, l'épée à la main.

Passez, ou je...

FABRICE.

Tout beau Monsieur, je suis Fabrice.

LIDAMANT.

Que fais tu là ?

FABRICE.

Je viens.

LÉANDRE.

Retourne t'en maraud

Ou je te...

LIDAMANT.

Laissez le ne parlez pas si haut,
1460 Ne faites point de bruit ici mon cher Léandre,
Celle que je viens voir nous pourrait bien entendre,
Son logis n'est pas loin.

LÉANDRE.

Est-ce proche d'ici ?

LIDAMANT.

Nous sommes arrivez peu s'en faut le voici.

LÉANDRE.

Quoi ! C'est là son logis ?

LIDAMANT.

Oui c'est le logis même,
Que je cherche où se tient cette beauté que j'aime.

LÉANDRE.

1465 A-t-elle un père ?

LIDAMANT.

Oui.

LÉANDRE.

Quoi ! C'est cette maison,
Où l'on vous a tenu près d'une heure en prison ?

LIDAMANT.

C'est la même maison et la même personne.

LÉANDRE.

Où son père...

LIDAMANT.

Arriva.

LÉANDRE, bas.

Que ce discours m'étonne.
Qui vous surprit chez elle, et qui vous obligea,

1470 À vous cacher ainsi.

LIDAMANT.

Je vous l'ai dit déjà,
C'est là que m'arriva cette belle aventure,

LÉANDRE.

Ami, songez y mieux. La nuit étant obscure,
Vous nouveau dans Paris vous pourriez que je crois,
Vous être un peu mépris ?

LIDAMANT.

Vous moquez vous de moi ?
1475 Assurément c'est là.

LÉANDRE.

Cela ne peut pas être.

LIDAMANT.

Voilà, je le sais bien, sa porte et sa fenêtre,
Ne passez pas plus outre, ami demeurez-là,
Je m'en vais appeler.

LÉANDRE, [à part].

Que veut dire cela ?
Cette maison sans doute est celle d'Orazio
1480 De quel étonnement est mon âme saisie ?
Quoi ! Mon meilleur ami serait-il mon rival ?

LIDAMANT.

Retirez vous, je vais lui faire le signal,
Car je ne voudrais pas,

LÉANDRE.

Vous m'avez ce me semble,
Conté lorsque tantôt nous discourions ensemble,
1485 Que celle maintenant qui vous attend ici
Est la même qui m'a tant causé de souci,
Troublant de ma maîtresse encor la fantaisie.

LIDAMANT.

Oui c'est la même.

LÉANDRE, bas.

Donc ce n'est pas Orazio,
Car nous étions ensemble, il n'en faut point douter,
1490 Et que l'autre qui vint

LIDAMANT.

Je ne puis écouter.

LÉANDRE.

Était.

LIDAMANT.

Tout beau l'on ouvre.

JULIE, à la fenêtre.

Est-ce vous ?

LIDAMANT, à Léandre.

On m'appelle.

JULIE.

Est-ce vous Lidamant ?

LIDAMANT.

Oui c'est moi.

LÉANDRE, bas.

L'infidèle.

C'est Julie. Ah grands Dieux, je suis tout interdit.

JULIE.

Attendez je descends.

LIDAMANT, bas à Léandre.

La servante m'a dit

1495 Qu'elle s'en va m'ouvrir.

LÉANDRE.

Oyez je vous supplie.

Devant...

LIDAMANT.

Je ne le puis.

LÉANDRE, bas.

Ah perfide Julie,

Si c'est.

LIDAMANT.

Elle m'attend.

LÉANDRE.

La Dame.

JULIE, à la porte.

Lidamant.

LIDAMANT.

Me voilà.

LÉANDRE.

Qui tantôt.

JULIE.

Entrez donc promptement.

LIDAMANT, en entrant.

Nous nous verrons après.

SCÈNE II.

Léandre, Fabrice.

Comme Lidamant entre Léandre veut entrer après lui, et Julie lui ferme la porte au nez.

LÉANDRE.

Me traiter de la sorte ?

1500 Julie effrontément fermer sur moi la porte ?
Peut on voir justes Dieux un amant plein de foi
Plus troublé, plus confus, et plus trahi que moi ?
Comment ? Je viens chercher au logis d'Orasie
Celle qui lui causait tantôt sa jalousie ?
1505 Qui passant au travers de la Chambre où j'étais
Nous a si fort surpris, pendant que je parlais
À la même Orasie ? Ô l'étrange imposture,
Cherchons la vérité, mais qui soit toute pure,
Elle a menti l'ingrate, ici tout m'est suspect,
1510 Ne croyons que nos yeux, oublions tout respect.
Rompons tout, brisons tout, renversons cette porte.
Que fais-je justes Dieux ? La colère m'emporte
Viens-je pas de donner parole à Lidamant ?
Mais qu'importe l'honneur, qu'importe le serment
1515 Quand on brûle d'amour, qu'on meurt de jalousie,
Non non, je veux tout perdre en perdant Orasie,
La perdre ? Justes Dieux le pourrai-je souffrir,
Rompons.

FABRICE.

Que faites vous Monsieur ?

LÉANDRE.

Je veux mourir.
M'en peut-on empêcher ? qu'est-ce qui me retarde ?

FABRICE.

1520 Mourir ? Que dites vous ? Donnez vous en bien garde.

On entend frapper de grands coups à la porte de devant.

LÉANDRE.

Mais quel bruit est-ce là ?

FABRICE.

C'est quelque autre jaloux
Qui frappe à quelque porte, aussi bien comme vous.

SCÈNE III.

**Tomire, Julie, Léandre, Lidamant,
Florimonde, Fabrice.**

TOMIRE, derrière le théâtre.

Ouvrez Julie, ouvrez.

JULIE, derrière le théâtre.

Grands Dieux je désespère,
C'est Monsieur.

LÉANDRE.

Je me trompe, ou c'est la voix du père.

On entend des bruits d'épée derrière le théâtre.

FABRICE.

1525 Quel bruit.

TOMIRE, derrière le théâtre.

Penses tu donc éviter mon courroux.

Lidamant sort avec Florimonde entre ses bras dans l'obscurité.

Ne vous étonnez point, Madame, assurez vous.

TOMIRE.

Dieux cruels qui souffrez ce méchant qui m'affronte
Comment me laissez-vous survivre à cette honte.

LIDAMANT.

Puisque je suis dehors, je vous défendrai bien.

FLORIMONDE.

1530 Menez moi droit chez vous, et je ne crains plus rien.

LIDAMANT.

Cherchons un mien ami qui m'attend à la rue.

FLORIMONDE.

Est-ce Léandre ?

LIDAMANT.

Oui.

FLORIMONDE.

Grands Dieux je suis perdue.

LIDAMANT.

De quoi vous troublez vous ?

FLORIMONDE.

Léandre est... Lidamant écoutez,

LIDAMANT.

1535 C'est en vain que vous le redoutez,
Léandre est mon ami, ne craignez rien Madame,
Il n'est plus temps ici de vous cacher.

FLORIMONDE.

Je suis morte autant vaut. Je pâme,

LIDAMANT.

Léandre.

LÉANDRE.

Me voici.

LIDAMANT.

Ah grands Dieux quel malheur vient d'arriver ici.

LÉANDRE.

Ne le puis-je savoir ?

LIDAMANT.

1540 Admirez mon adresse,
Comme je discourais avecque ma maîtresse,
Son père est arrivé, qui frappe, et nous surprend,
Personne ne répond, et sur l'heure on entend,
Que cédant à l'excès du courroux qui l'emporte
Aidé de son valet, il rompt du pied la porte.
1545 Et l'épée à la main, le bonhomme est venu,
M'attaquer furieux. De peur d'être connu,

N'ayant autre moyen, j'ai tué la chandelle,
Et dans l'obscurité, j'ai sauvé cette belle.
De peur qu'on n'ait dessein de courir après nous
1550 Je fais le guet ici, conduisez là chez vous.

LÉANDRE.

Fabrice le peut faire avec plus d'assurance
Et nous demeurerons ici pour sa défense.

LIDAMANT.

Seule avec un valet et dans ce lieu suspect !
Non ce serait par trop lui manquer de respect.
1555 Moi de peur d'accident je garderai la rue.

Lidamant s'en va.

SCÈNE IV.

Léandre, Florimonde, qui croit être Orasie.

LÉANDRE, en l'obscurité dans la rue.

À la fin Orasie.

FLORIMONDE, bas.

Ah Dieux je suis perdue.

LÉANDRE.

À la fin je vous tiens, vous n'échapperez pas.

FLORIMONDE, bas.

Que dois-je devenir ?

LÉANDRE.

Est-il homme ici bas,
Qui m'égale en malheur ? Ne craignez rien cruelle,
1560 Encor que vous soyez inconstante, infidèle,
Et que vous m'outragez jusqu'au dernier point,
Je vous garantirai, non non, ne craignez point.

FLORIMONDE, bas.

Que sera-ce de moi ?

LÉANDRE.

Grands Dieux est-il possible,
Que vous me réserviez un tourment si sensible ?

SCÈNE V.

Tomire, Lisis, Fabrice, Lidamant.

Tomire, et Lisis l'épée à la main.

TOMIRE, dans la rue.

1565 Si les forces du corps, me manquent, j'ai du coeur,
Et plus qu'il ne m'en faut pour venger mon honneur.

LIDAMANT, l'épée à la main.

Nul ne passe, arrêtez.

TOMIRE.

Attends moi de pied ferme,
Infâme, car ta vie est à son dernier terme,
Il faut que je te tue.

FABRICE.

Ah je tremble de peur.

LIDAMANT.

1570 Rejoignons notre ami qui doit être en lieu sûr.

FABRICE.

Où diable suis-je allé ? J'étais bien las de vivre ?

TOMIRE.

Où vas-tu traître ? Ah Dieux, je ne le saurais suivre,
Lisis mon mal me presse et ne puis avancer.

LISIS, prend Fabrice.

Voici quelqu'un des siens.

FABRICE, pris.

1575 Que mon maître jamais m'eut délaissé ?
Eusse je peu penser

TOMIRE.

Qu'il meure,
Le traître, le pendar, que ce soit tout à l'heure.

FABRICE.

Monsieur, au nom des Dieux ayez pitié de moi.

TOMIRE.

Ton nom ?

FABRICE.

Le curieux impertinent, je crois
Si la peur ne me trompe.

TOMIRE.

Infâme rend l'épée.

FABRICE, présentant son épée.

1580 Elle ne fut jamais aux combats occupée,
C'est trop peu de l'épée. Ah prenez mon chapeau,
Mon poignard, mon pourpoint, mes chausses, mon manteau,
Et s'il en est besoin, jusques à ma chemise.

TOMIRE.

Es-tu pas le valet ?

FABRICE.

Je parle sans feintise.

TOMIRE.

1585 Du traître qui ravit, l'honneur de ma maison,

FABRICE.

Oui Monsieur je le suis, et vous avez raison.

TOMIRE.

Son nom !

FABRICE.

C'est Lidamant qui loge chez Léandre.

TOMIRE.

Je ne te tuerai pas, mais je te ferai pendre.

FABRICE.

Il faut en quelque lieu qu'il soit l'aller chercher.

TOMIRE.

1590 Mais Lisis soutiens moi, je ne saurais marcher
Je périrai plutôt que l'affront m'en demeure.

SCÈNE VI.

Léandre, Florimonde, un valet, Orasie et Nérine, au logis de Léandre, dans l'obscurité.

Léandre vient chez lui avec Florimonde qu'il tient par la main, pensant tenir Orasie, ouvre avec la clef la porte, et Orasie et Nérine, écoutent dans la Chambre de Florimonde, en obscurité.

LÉANDRE.

De la chandelle hola.

Un valet derrière le théâtre.

Bien Monsieur tout à l'heure.

ORASIE, dans la Chambre de Florimonde bas à Nérine.

Écoutons ce que c'est, j'entends du bruit ici.

LÉANDRE, à Florimonde.

1595 Me voila belle ingrante à la fin éclairci ?
Pourriez vous soutenir.

ORASIE, à Nérine.

C'est avec une femme
Qu'il parle, écoutons-le ?

LÉANDRE, à Florimonde.

N'être pas une infâme ?
Ingrate, déloyale, inconstante, et sans foi ?
Que me répondrez vous ?

FLORIMONDE, bas.

Justes Dieux sauvez moi.

LÉANDRE, à Florimonde.

1600 Est-ce pour ce sujet que vous êtes venue
Tantôt à mon logis ?

ORASIE, à Nérine.

C'est celle que j'ai vue
Chez lui, c'est elle même.

LÉANDRE, à Florimonde.

Ai-je autre chose à voir ?
Vous voila maintenant ingrante en mon pouvoir.
Voyons si vous pourrez rencontrer quelque ruse
Quelle fourbe à présent vous servira d'excuse ?
1605 Aurez vous bien le front d'oser me maintenir
Que je me suis trompé ? Pourrez vous soutenir
Que cette vérité soit fausse comme l'autre ?

Parlez donc répondez car il y va du vôtre.
Mais que pourrez vous dire ? Ha misérable jour,
1610 Qui premier alluma le feu de mon Amour.

ORASIE, à Nérine.

Nérine écoute un peu de quelle hardiesse
Il soutient son amour, et comme il le confesse.

Elle entre en l'obscurité par la porte qui répond dans la chambre de Léandre.

NÉRINE.

Que faites vous Madame ?

ORASIE, bas à Nérine.

Ah Nérine je veux
Entrer dans cette chambre afin d'approcher d'eux
1615 Pour ouïr de plus près ma sentence dernière.

LÉANDRE.

Veut-on pas promptement apporter la lumière ?

UN VALET, derrière le théâtre.

Je la cherche Monsieur, je m'en vais de ce pas.

FLORIMONDE, bas.

S'il l'apporte grands Dieux, que ne dira-t-il pas ?
Voyons si je pourrais de ses mains me défaire.

LÉANDRE.

1620 Répondez, n'ayant rien à dire, il se faut taire.
Florimonde s'échappe de ses mains et dit bas.
Courage tout va bien, je suis hors de ses mains.

Léandre pensant reprendre Florimonde prend Orasie par le bras, qui se trouve au près de lui dans la même Chambre.

LÉANDRE.

Vous pensez échapper mais vos efforts sont vains.

FLORIMONDE, bas.

Ah Dieux, si je pouvais trouver la porte ouverte.

LÉANDRE.

1625 Mais que gagneriez vous ? La fourbe est découverte,
Non non, ne craignez rien, je serai trop vengé
Quand je vous convaincrai de m'avoir outragé,
La chandelle venant vous n'aurez plus d'excuse,
Je veux que vous soyez entièrement confuse,
1630 Et que vous n'ayez rien du tout à repartir.
Et même vous ôter le pouvoir de mentir.

ORASIE, bas.

Je ne veux dire mot, il m'a prise pour elle,
Quand on apportera tantôt de la chandelle,
Et qu'il me connaîtra, Dieux qu'il sera surpris,
1635 Voyant qu'il parle à moi.

FLORIMONDE, bas.

J'ai repris mes esprits,
Quel heur pour moi d'avoir trouvé la porte ouverte.
Sans cela j'étais morte, et courais à ma perte.
Elle entre dans sa Chambre et ferme la porte.
Me voici maintenant en lieu de sûreté.

LÉANDRE.

1640 Serai-je encor longtemps en cette obscurité ?
De la chandelle hola.

UN VALET, apporte de la chandelle.

Monsieur, je vous l'apporte.

LÉANDRE.

Sors promptement d'ici. Je vais fermer la porte.

Le valet sort et Léandre va fermer la porte.

ORASIE, bas.

Dieux qu'il sera surpris à l'heure qu'il verra
Que c'est à moi qu'il parle, et qu'il me connaîtra.

LÉANDRE.

1645 Et bien perfide, et bien déloyale Orazio !
Est-ce une illusion que cette jalousie ?
Vous êtes innocente, et vous avez raison.
Non, vous n'avez commis aucune trahison ?
Vous n'avez point trompé Léandre qui vous aime,
1650 Mais peut-être ai-je tort, et ce n'est pas vous même
Non, non, c'était un autre à qui je m'adressais,
Je me suis abusé Madame cette fois
Je me trompe sans doute et vous prenez pour un autre.

ORASIE.

Dieux ! C'est un procédé merveilleux que le vôtre.
1655 Quoi ! Ne vous troubler point en cette occasion ?
Me voir d'un sens rassis, et sans confusion ?
Parler avec ce front, avec cette impudence ?

LÉANDRE.

Oui je me prends à tort à la même innocence ?
Vous devez me blâmer. Car j'y procède mal
1660 De vous livrer moi-même aux mains de mon rival.

ORASIE.

Je devais en effet me plaindre la première
Léandre, cette ruse est un peu trop grossière,
Vous voyant convaincu, dites moi de quel front
Osez vous maintenant palier cet affront ?
1665 Vous voir entre mes bras lorsque vous pensiez être
Entre les bras d'un autre, et me faire paraître
Que c'est illusion, et que c'est en effet
Moi que vous surprenez à présent sur le fait ?
Et ce qui fonde mieux cette surprise extrême
1670 Feindre parler à moi comme étant elle-même.

LÉANDRE.

Voyez avec quel front cette infidèle ment.
Ah je perds de tout point ici le jugement,
J'étais avec un autre impudente effrontée ?

ORASIE.

À quoi bon ce discours ? La mine est éventée,
1675 Mon oreille et mes yeux m'ont dit la vérité.

LÉANDRE.

Voyez la trahison, voyez la lâcheté,
Mais cette femme encor qu'est elle devenue ?
Comment a-t-elle peu disparaître à ma vue.

ORASIE.

Pourquoi demandez vous ce que vous savez bien ?

LÉANDRE.

1680 Cette fourbe est grossière, et ne vous sert de rien.
Parlons avec raison, dites moi je vous prie,
Avez vous bien encor assez d'effronterie,
De vouloir devant moi nier impudemment,
Que comme vous étiez avecque Lidamant,
1685 Votre père arrivant, vous a traité de sorte
Qu'à tous deux il a fait soudain gagner la porte ?
Que Lidamant n'a pas lui même eu le souci
De vous mettre en mes mains pour vous conduire ici ?
Dites que j'ai menti, que j'ai peu me méprendre
1690 Qu'il est faux que je sois,

ORASIE.

Vous me raillez Léandre !
Quels contes fabuleux ici me faites vous ?
À moi qui dès ce soir n'a point été chez nous ?
Dire que vous m'avez en ces lieux amenée,
Moi qui chez votre soeur ai passé la journée,
1695 Exprès pour m'éclaircir, et voir ce que je vois.

LÉANDRE, frappe à la porte de sa soeur.

Nous le saurons bientôt, Florimonde ouvrez moi.

FLORIMONDE, ouvre, entre, et dit bas.

Il faut dissimuler,

LÉANDRE.

Est-il vrai qu'Orasie
Était avecque vous ?

FLORIMONDE.

Dieux quelle frénésie,
Orasie avec moi ! Mais pour quelle raison ?
1700 Je devais dans deux jours aller à sa maison,
Comme vous m'avez dit tantôt pour cette affaire
Dont vous m'avez parlé, mais elle pour quoi faire,
Venir en mon logis.

ORASIE.

Quoi pouvez vous nier
Que je sois arrivée ici pour vous prier
1705 De demeurer céans ? Et que vous ?...

FLORIMONDE, l'interrompant.

Ces paroles
Mon frère, ne sont rien que des contes frivoles.
Tout ce qu'elle vous dit est faux assurément.

LÉANDRE.

Et bien que dites vous, voyez vous pas comment
On vous manque à présent, ici de garantie ?
1710 Voyons si vous avez aucune repartie,
Ma soeur ne songe à vous en aucune façon,
Et d'elle vous voulez me donner du soupçon,
Et par un procédé qui n'est pas légitime,
Vous la faites tremper même dans votre crime,
1715 Mais je la connaît bien je sais bien quelle elle est.

FLORIMONDE, bas à Orasie.

Pardonnez chère ami, ici mon intérêt,
Doit marcher le premier.

ORASIE.

Je commence à comprendre
L'affaire comme elle est. Écoutez moi Léandre.
Madame assurez vous, que je n'oublierai rien,
1720 Gardez votre intérêt je garderai le mien.
Puisque la vérité se dépeint toute nue,
Il faut qu'en cet état elle vous soit connue,
Je veux déclarer tout, et parler franchement.

NÉRINE.

Quelqu'un frappe à la porte.

LIDAMANT, derrière le théâtre.

Ouvrez.

LÉANDRE.

C'est Lidamant

1725 Nous saurons maintenant le noeud de cette affaire

FLORIMONDE, bas.

Tout est perdu l'on va découvrir le mystère,
Qui pourrait l'avertir du danger où je suis.
Reignons, Dieux je retombe en un gouffre d'ennuis.

Elle entre dans sa chambre.

SCÈNE VII.

Lidamant, Léandre, Orasie, Florimonde.

LIDAMANT.

1730 De crainte que quelqu'un vous suivît dans la rue,
J'ai demeuré derrière, et bien qu'est devenue
La beauté que je viens de mettre entre vos mains.

LÉANDRE lui montrant Orasie qui se cache.

Lidamant la voila, mais vos projets sont vains,
Si vous la prétendez. Car je perdrai la vie,
Avant que de souffrir qu'elle me soit ravie,
1735 Elle est entre mes mains et j'en suis possesseur.

LIDAMANT.

Ce procédé Léandre est-il d'homme d'honneur ?
Voyez à quel ami justes Dieux, je me fie ?
M'user d'une si lâche, et noire perfidie ?
1740 Si vous ne me rendez, mais je dis au plutôt,
La Dame que je viens de vous mettre en dépôt,
Nous rompons je vous jure, et nous aurons querelle.

LÉANDRE, lui montrant Orasie.

Est-ce cette beauté ?

LIDAMANT.

Non non, ce n'est point elle,
Gardez bien celle-là, je ne la connais point.

LÉANDRE.

1745 Mes sens sont à ce coup interdits de tout point,
Je suis tout hors de moi.

LIDAMANT.

Comme avez vous l'audace,
De vouloir supposer cette dame en sa place ?
Dites qui vous oblige à me traiter ainsi ?
Si c'est que vous ayez d'autre dessein ici,
Parlez moi clairement Léandre je vous prie,
1750 Ce procédé vers moi passe la raillerie.

*Comme Florimonde écoute à la porte de sa chambre ce qu'on dit,
Orazio la surprend et l'emène.*

ORASIE, prenant Florimonde par le bras.

Je m'en vais à tous deux remettre les esprits,
Est-ce pas là l'objet dont vous êtes épris ?
Lidamant répondez.

LIDAMANT.

Vous moquez vous Léandre ?
Qui vous peut obliger à me vouloir surprendre ?
1755 Pourquoi supposez vous la dame que voici,
Si celle que je cherche et que j'aime est ici ?
Car en effet voila la beauté que j'adore.

ORASIE, à Léandre.

Et bien Léandre, et bien, me direz vous encore,
Qu'elle ne songe à rien, qu'elle ne sait que c'est,
1760 Je fais ici premier marcher mon intérêt.

LÉANDRE, l'épée à la main.

Veillai-je ! Ou si je dors ? Infâme cette épée
Au défaut d'un poignard dedans ton sang trempée,
Me vengera bientôt, d'une perfide soeur,
Il faut ôter la vie, à qui m'ôte l'honneur.

FLORIMONDE, en fuyant.

1765 Sauvez moi Lidamant.

LIDAMANT, retenant Léandre.

Dieux ? Que viens-je d'entendre ?
Comment donc ? Cette dame est votre soeur Léandre ?

LÉANDRE.

Oui qui me doit payer un si sanglant affront,

LIDAMANT, l'épée à la main.

Modérez vous un peu ne soyez pas si prompt
Je la sers, et je dois m'armer pour sa défense.

LÉANDRE.

1770 Son sang, ou je mourrai, lavera cette offense
Sachant bien qui je suis, vous imaginez vous,
Qu'aucun la serve à moins que d'être son époux ?

LIDAMANT.

Me l'accorderez vous si je vous la demande,
En cette qualité ?

LÉANDRE.

Quelle faveur plus grande
1775 Pourrais-je recevoir au monde, justes Dieux ?
Ma soeur serait heureuse, et moi trop glorieux.

LIDAMANT, à Florimonde.

Donnez moi votre main puisqu'il plaît à Léandre.

FLORIMONDE.

Mon frère y consentant je ne m'en puis défendre.

SCÈNE VIII.

**Tomire, Léandre, Fabrice, Lidamant, Orasie,
Florimonde, Nérine, Lisis.**

TOMIRE.

Pardonnez si de nuit j'entre ainsi librement,
1780 Je suis trop offensé, montrez moi Lidamant.

LIDAMANT.

C'est moi, que voulez vous ?

TOMIRE, l'épée à la main.

Traître. Je veux avoir ta vie

LÉANDRE, le retenant.

Modérez vous, calmez cette furie
Vous l'attaquez à tort, vous n'avez pas raison.

TOMIRE.

Quoi ! Je me plains à tort de cette trahison !
1785 On m'a ravi l'honneur, et je me pourrai taire ?

LÉANDRE.

Si c'est pour votre fille, il vous faut satisfaire.
Ce n'est point Lidamant, il épouse ma soeur.

TOMIRE.

Qui de ma fille est donc l'infâme ravisseur ?

LÉANDRE.

Il faut dessus ce point que je vous satisfasse.
1790 Mais si je puis de vous obtenir cette grâce
Qu'un glorieux Hymen nous unisse tous deux,
Vous me mettez, Monsieur au comble de mes vœux.

TOMIRE.

C'est vous qui comblez d'heur toute notre famille.
Donnez lui votre main, approchez vous ma fille.

ORASIE, à Léandre.

1795 Enfin je suis à vous.

NÉRINE.

Ô dé plaisirs charmants,
Ô désordre agréable, ô bien heureux amants.

LÉANDRE.

Ne tardons pas Messieurs en ce lieu davantage,
Songeons à terminer ce double mariage.

FIN

Extrait du Privilège du Roi.

Par grâce et Privilège du Roi donné à Paris le 21. de Juillet 1642. Signé par le Roi en son Conseil, LE BRUN, Il est permis à Toussaint Quinet, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée Les Fausses Vérités, Comédie du sieur Douville, et ce durant le temps de cinq ans, à compter du jour que ladite pièce sera achevée d'imprimer, et défenses sont faites à tous Imprimeurs et Libraires d'en imprimer vendre et distribuer d'autre impression que de celle dudit Quinet, ou ses ayants causes, sur peine aux contrevenants de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires et de tous dépens dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres qui sont en vertu du présent extrait tenus pour bien et dûment signifiées.

Achévé d'imprimer pour la première fois le vingt huitième Janvier 1643.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].